MAAMAR | מאמר

הַשָּׂם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים

« Celui qui a maintenu nos âmes en vie »

Chabbat Kora'h, 3 Tamouz 5718 [1958]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5718. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

בס"ד. ש"פ קֹרַח, ג' תַּמּוּז ה'תשח"י. הַשָּׂם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים וְלֹא נִתַּן לַמּוֹט רַגְלֵנוּ

Avec l'aide du Ciel. Chabbat de la paracha Kora'h, 3 Tamouz 5718 [1958]. « **Qui a placé notre âme dans la vie** et n'a pas laissé chanceler notre pied. »

Le Rabbi a prononcé ce maamar le Chabbat de la paracha Kora'h, le 3 Tamouz (Guimel Tamouz) 5718 [1958]. Il s'appuie sur un maamar que le Rabbi précédent avait dit le 12 Tamouz 5793 [1933]. Ce maamar portait sur un passouk de Tehilim (66, 9), tiré d'un chapitre qui dit la louange de Hachem.

Partant d'une question sur ce verset, le maamar examinera l'erreur de Kora'h dans sa dispute contre Aharon, ainsi que le lien de cette erreur avec le 3 Tamouz et avec le 12 / 13 Tamouz.

Le Rabbi avait coutume de tenir une hitva'adout le 3 Tamouz, en raison de la place de ce jour dans l'arrestation du Rabbi précédent et dans sa libération, les 12 et 13 Tamouz 5687 [1927]. Le 3 Tamouz, le Rabbi précédent fut libéré de prison et condamné à l'exil à Kostroma. Sur le moment, la nouvelle n'avait rien d'une nouvelle magnifique ; mais après sa libération complète, le 13 Tamouz, il est apparu clairement que les événements du 3 Tamouz étaient en réalité le commencement du processus de sa libération.

וּמְבֹאָר כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה דְּחַג, 1הַשָּׂם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים וְלֹא נִתַּן לַמּוֹט רַגְלֵנוּ דְּהַחַיִּים שֶׁבָּהֶם שֵׁם נַפְשֵׁנוּ הֵם חַיִּים,] [שֶׁהַתְחָלַת הַגְּאוּלָה הָיְתָה בג' תַּמּוּזהַגְּאוּלָה י"ב תַּמּוּז .)נַעֲלִים יוֹתֵר מֵחַיֵּי הַנֶּפֶשׁ (מִצַּד עַצְמָהּ

Sa Sainteté mon beau-père l'Admour explique, dans son maamar commençant par « Qui a placé notre âme dans la vie et n'a pas laissé chanceler notre pied », de cette fête de la guéoula du 12 Tamouz [le début de la guéoula ayant eu lieu le 3 Tamouz], que la vie dans laquelle Il a placé notre âme est une vie plus élevée que la vie de l'âme (de par elle-même).

Le Rabbi part d'une lecture du passouk. L'expression השם נפשנו בחיים (« Celui qui a gardé notre âme en vie ») peut aussi se lire : « Qui a placé dans notre âme un degré de vie supplémentaire. » Or l'âme est vivante par nature : une âme qui ne vivrait pas ne serait pas une âme. Hachem lui donne donc plus de vie qu'elle n'en a naturellement. D'où la question : pourquoi une vie « supplémentaire », si l'âme vit déjà ?

' דַּהֲגַם שֶׁהַנֶּפֶשׁ הוּא חַי בְּעֶצֶם (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְפַּשְׁטוּת הַחַיּוּת שִׁמְחִי,דְּחַיֵּי הַנֶּפֶשׁ הֵם מוּגְבָּלִים כִּיוֵּן דְּזֶה שֶׁהַנֶּפֶשׁ הוּא חַי,מ"מ, 4) וְלֹא רַק מֵחַיּוּת הַפְּרָטִי אֶלָּא גַּם מֵחַיּוּת הַכְּלָלִי,אֵת הַגּוּף גַּם חַיּוּת זֶה, לָכֵן,)בְּעֶצֶם הוּא מִפְּנֵי שהקב"ה הִטְבִּיעַ בְּהַנֶּפֶשׁ טֶבַע זֶה (שיהי' חַי

Car la vie de l'âme est limitée. Certes, l'âme est vivante par essence (au-delà de l'épanchement de la vitalité qui fait vivre le corps, et non seulement de la vitalité particulière, mais aussi de la vitalité générale). Néanmoins, si l'âme est vivante par essence, c'est parce que HaKadoch Barou'h Hou a imprimé en elle cette nature (d'être vivante par essence) ; c'est pourquoi cette vitalité elle-même (celle du degré de

בְּעֶצֶם . 5 וְהַחַיִּים שֶׁבָּהֶם שֵׁם נַפְשֵׁנוּ הֵם לְמַעְלָה מֵהַטֶּבַע,(דִּבְחִינַת חַי בְּעֶצֶם) הוּא בְּהַגְבָּלָה

« vivant par essence ») est limitée. Alors que la vie dans laquelle Il a placé notre âme est au-dessus de la nature.

La réponse repose sur un principe de la 'Hassidout : tout ce que Hachem inscrit dans la nature est limité. Une montagne doit être haute, mais chacune a une hauteur précise, et pas davantage. L'idée de hauteur n'a pas de limite ; sa forme concrète en a toujours une. Il en va de même pour l'âme. Elle doit être vivante, et c'est justement parce que cette vie tient à sa nature qu'elle est limitée. Le surcroît de vie dont parle le passouk dépasse, lui, les limites de la nature. Reste à savoir à quoi il nous sert.

שֶׁהַכֹּחַ עַל זֶה שֶׁרַגְלֵנוּ לֹא יִהְיוּ לַמּוֹט הוּא דַּוְקָא,וְזֶהוּ הַשָּׂ ם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים וְלֹא נִתַּן לַמּוֹט רַגְלֵנוּ .מֵהַחַיִּים שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע

Tel est le sens de « Qui a placé notre âme dans la vie et n'a pas laissé chanceler notre pied » : la force qui empêche nos pieds de chanceler vient précisément de la vie qui est au-dessus de la nature.

La suite du passouk donne une piste : c'est grâce à ce surcroît de vie que nos pieds ne chancellent pas. Deux questions en découlent. **Première question.** Pourquoi faut-il cette vie supplémentaire pour ne pas chanceler ? La vie de l'âme ne suffit-elle pas à nous garder sur le bon chemin ? **Deuxième question.** Quel rapport y a-t-il avec la libération du Rabbi précédent, à laquelle il a consacré son maamar du 12 Tamouz ?

אֶפְשָׁר לִהְיוֹת, גַּם מִצַּד בְּחִינַת חַי בְּעֶצֶם,ב) וּלְהָבִין הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁמִּצַּד חַיֵּי הַנֶּפֶשׁ עַצְמָהּ וְגַם, וְהַכֹּחַ עַל זֶה שֶׁלֹּא יהי' לַמּוֹט רַגְלֵנוּ הוּא דַּוְקָא מֵהַחַיִּים שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע,לַמּוֹט רַגְלֵנוּ וַיִּקַּח קֹרַח יֵשׁ לְהַקְדִּים מ"ש בְּרֵישׁ פַּרְשָׁתֵנוּ,לְהָבִין הַשַּׁיָּכוּת דְּעִנְיָן זֶה לְהַגְּאוּלָה די"ב תַּמּוּז . דבכ"מ שֶׁנֶּאֱמַר וַיִּקַּח תִּרְגֵּם ונסב וְכָאן תִּרְגֵּם וְאִתְפְּלֵג.וְתִרְגֵּם אונְקְלוֹס וְאִתְפְּלֵג קֹרַח

2) **Pour comprendre** pourquoi, du côté de la vie de l'âme elle-même, même au degré de « vivant par essence », il se peut que notre pied chancelle, et pourquoi la force qui empêche notre pied de chanceler vient précisément de la vie qui est au-dessus de la nature ; et aussi pour comprendre le lien entre ce thème et la guéoula du 12 Tamouz, il faut d'abord rappeler ce qui est dit au début de notre paracha : « Kora'h prit » [vayika'h Kora'h]. Onkelos traduit : « Kora'h se sépara » [veitpeleg Kora'h]. Partout où il est dit vayika'h [« il prit »], il traduit venassev, et ici il traduit veitpeleg.

Pour y répondre, le Rabbi fait un détour par le début de la paracha, où la Torah dit : « Kora'h prit ». Pour « il prit », Onkelos écrit d'ordinaire ונסיב. Ici, il écrit ואתפלג : « Kora'h se sépara » du reste du peuple juif. **Troisième question.** Pourquoi Onkelos s'écarte-t-il ici de sa traduction habituelle ?

Il est rapporté dans le livre Noam Elimelekh que veitpeleg (Kora'h) est à l'image du « firmament qui sépare les eaux des eaux ». Le Tséma'h Tsédek explique que cette interprétation (veitpeleg Kora'h est à l'image du firmament qui sépare) repose sur ce qui est rapporté dans le Zohar : le firmament qui sépare fut une dispute de la gauche contre la droite, etc. ; « de la même manière, la dispute de Kora'h contre Aharon ».

וּמְבֹאָר. דְּוְאִתְפַּלַּג (קֹרַח) הוּא ע"ד רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל בֵּין מַיִם לָמָיִם וְאִיתָא בְּסֵפֶר נוֹעַם אֱלִימֶלֶךְ דְּפֵרוּשׁ זֶה (שֶׁוְּאֶתְפְּלַג קֹרַח הוּא ע"ד רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל) הוּא ע"פ מַה דְּאִיתָא, 8הצ"צ . דְּרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל הֲוָה מַחֲלֹקֶת שמאלא בְּיַמִּינָא כו' כגוונא דָּא מַחֲלֹקֶת קֹרַח בְּאַהֲרֹן בַּהֲר

Le Noam Elimélekh voit dans ce mot une allusion au deuxième jour de la création, où les eaux inférieures furent séparées des eaux supérieures. Le Tséma'h Tsédek en donne la source : selon le Zohar, cette séparation est « la dispute de la gauche avec la droite ». Ici, c'est la dispute de Kora'h contre Aharon. Le sens de « droite » et de « gauche » sera expliqué plus loin.

Première réponse à la troisième question. On comprend à présent pourquoi Onkelos a employé le mot ואתפלג (« et Kora'h se sépara ») : il faisait allusion au fait que la dispute de Kora'h avec Aharon prend racine dans la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures. À première vue, on pourrait comprendre cette réponse ainsi : • Kora'h s'est disputé avec Aharon au sujet de la kehouna [la charge de kohen]. • Toute dispute — toute séparation entre des personnes — trouve son origine dans la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures, au deuxième jour de la création. • Onkelos a donc employé le mot ואתפלג parce que toute dispute, celle-ci comme les autres, procède de la séparation des eaux. Autrement dit, on pourrait comprendre que c'est la notion générale de dispute qui se rattache à la séparation des eaux, sans que cette dispute-ci ait rien de particulier. Or, du fait que le Zohar rattache spécifiquement la séparation des eaux à Kora'h et à Aharon, on voit qu'il s'agit d'une dispute particulière :

On en déduit que le lien entre veitpeleg Kora'h et le firmament qui sépare ne tient pas seulement à ce que la racine de la dispute (quelle qu'elle soit) se trouve dans le firmament qui sépare, comme le rapporte le Midrach : « Pourquoi n'est-il pas écrit au deuxième jour "que c'était bien" ? [...] Parce qu'en ce jour fut créée la dispute, ainsi qu'il est dit : "et qu'il sépare les eaux des eaux". » Cette dispute-ci en particulier, la dispute de Kora'h contre Aharon, est aussi l'image (et elle en tire sa racine) de la dispute du firmament qui sépare. De même que la dispute du firmament qui sépare est une dispute de la gauche contre la droite, ainsi la dispute de Kora'h contre Aharon :

שֶׁהַשִּׂיכוּת דְּוְאִתְפַּלֵּג קֹרַח לָרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל הִיא לֹא רַק מִפְּנֵי שֶׁהַשֹּׂרֶשׁ דְּמַחֲלֹקֶת,דְּמִזֶּה מוּבָן לָמָּה אֵין כְּתִיב בִּשְׁנֵי כִּי טוֹב כִּדְאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ, (אֵיזוֹ מַחֲלֹקֶת שתהי') הִיא מֵרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל , אֶלָּא שֶׁגַּם מַחֲלֹקֶת זוֹ בִּפְרָט, וִיהִי מַבְדִּיל בֵּין מַיִם לָמָיִמכו' שֶׁבּוֹ נִבְרֵאת מַחֲלֹקֶת שֶׁנֶּאֱמַר דִּכְמוֹ. הִיא דוּגְמַת (וְשָׁרְשָׁהּ הִיא) הַמַּחֲלוֹקֶת דְּרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל,מַחֲלֹקֶת קֹרַח בְּאַהֲרֹן , עד"ז הִיא מַחֲלֹקֶת קֹרַח בְּאַהֲרֹן,שֶׁהַמַּחֲלֹקֶת דְּרָקִיעַ

הַמַּבְדִּיל הִיא מַחֲלֹקֶת שמאלא בְּיַמִּינָא . שְׂמֹאל, וְקֹרַח שהי' לֵוִי הי' מִבְּחִינַת גְּבוּרוֹת, יָמִין,דְּאַהֲרֹן הוּא בְּקַו הַחֶסֶד

Aharon se situe sur la ligne du 'Hessed, la droite, tandis que Kora'h, qui était lévite, relevait des guevourot, la gauche.

Certes, toute dispute vient de cette séparation. Si la Torah ne dit pas « que c'était bien » au deuxième jour, c'est que la possibilité de la dispute fut créée ce jour-là. Mais la dispute de Kora'h en reproduit exactement la forme. À droite se tiennent Aharon et les eaux supérieures : c'est le 'Hessed, l'élan de donner. Sur le plan spirituel, il représente le désir de Hachem de Se révéler à Sa création, et le kohen, comme Aharon, l'incarne. À gauche se tiennent Kora'h et les eaux inférieures : c'est la Guevoura, l'élan de limiter ce que l'on donne. Elle représente le désir de Hachem de Se cacher, et le lévi, comme Kora'h, l'incarne. Cette tension entre donner et retenir est née au deuxième jour. C'est elle qui permet que deux camps opposés existent. Kora'h et Aharon en sont le reflet parfait.

וְזֶה שֶׁחֵלֶק עַל אַהֲרֹן) שַׁיָּכִים זֶה, דִּשְׁנֵי עִנְיָנִים אֵלּוּ שֶׁבְּוֶאתְפַּלֵּג קֹרַח (מַחֲלֹקֶת,וְיֵשׁ לְהוֹסִיף לָזֶה.

On peut ajouter que les deux éléments contenus dans veitpeleg Kora'h (la dispute, et le fait qu'il s'opposa à Aharon) sont liés l'un à l'autre.

D'où vient alors leur conflit ? On pourrait penser qu'il tient simplement à ce qu'ils sont des contraires, et que des contraires ne s'accordent pas. Le maamar va plus loin.

כִּי יוֹם הָרִאשׁוֹן,דְּהִנֵּה זֶה שֶׁבְּרִיאַת הַמַּחֲלוֹקֶת (רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל) הָיְתָה בַּיּוֹם הַשֵּׁנִי דַּוְקָא הוּא וּמִצַּד הַגְּבוּרָה יֵשׁ נְתִינַת מָקוֹם,)הוּא מִדַּת הַחֶסֶד (יָמִין) וְיוֹם הַשֵּׁנִי הוּא מִדַּת הַגְּבוּרָה (שְׂמֹאל כַּד,וְכִדְאִיתָא בַּזֹּהַר שֵׁם יַמִּינָא אִיהוּ שלימא דְכוֹלָא כו' בי' תליא כָּל שְׁלִימוּ. 12לְמַחֲלֹקֶת .אתער שמאלא אתער מַחֲלֹקֶת

En effet, si la création de la dispute (le firmament qui sépare) eut lieu précisément au deuxième jour, c'est que le premier jour correspond à l'attribut du 'Hessed (la droite), et le deuxième jour à l'attribut de la rigueur [Guevoura] (la gauche) ; or c'est du côté de la Guevoura que la dispute trouve sa place. Comme le rapporte le Zohar au même endroit : « La droite est la perfection de tout, etc. ; d'elle dépend toute perfection. Quand la gauche s'éveille, la dispute s'éveille. »

Les sept jours de la création correspondent aux sept attributs affectifs de Hachem, les midot. Le premier jour est le 'Hessed, le deuxième la Guevoura. Le 'Hessed donne à chacun sans juger : avec lui, aucune dispute n'est possible. La Guevoura juge si l'autre mérite de recevoir. Elle n'est donc pas seulement l'opposé du 'Hessed : c'est elle qui rend la dispute possible. Plus haut, on disait seulement que 'Hessed et Guevoura sont des contraires. On comprend maintenant que la Guevoura, et donc Kora'h, est tout entière affaire de dispute.

כָּל הַמַּחֲזִיק שֶׁעִקַּר עִנְיָנוֹ שֶׁל קֹרַח הוּא מַחֲלֹקֶת [כַּמּוּבָן גַּם מִזֶּה שאר"ז"ל,ועפ"ז יֵשׁ לוֹמַר דְּמִזֶּה שֶׁהַמַּחֲזִיק בְּמַחֲלֹקֶת (אֵיזוֹ, וְלֹא יהי' כְּקֹרַח וְכַעֲדָתוֹ שֶׁנֶּאֱמַרבְּמַחֲלֹקֶת עוֹבֵר בְּלַאו וְזֶה שֶׁחֵלֶק,] שֶׁעִקַּר עִנְיָנוֹ שֶׁל קֹרַח הוּא מַחֲלֹקֶת, מוּכָח,מַחֲלֹקֶת שתהי') הוּא כְּקֹרַח וַעֲדָתוֹ .הוּא שעי"ז יהי' חִיּוּק לְמַחֲלֹקֶת, 16עַל אַהֲרֹן (חֶסֶד) וְרָצָה לַעֲשׂוֹת הַגְּבוּרוֹת עִקָּר

Dès lors, on peut dire que l'essentiel de ce qui caractérise Kora'h est la dispute [comme on le comprend aussi de cet enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Quiconque persiste dans une dispute transgresse un interdit [lav], ainsi qu'il est dit : "Et qu'il ne soit pas comme Kora'h et son assemblée." » Puisque celui qui persiste dans une dispute (quelle qu'elle soit) est comme Kora'h et son assemblée, il est démontré que l'essentiel de ce qui caractérise Kora'h est la dispute]. S'il s'opposa à Aharon ('Hessed) et voulut faire des guevourot l'essentiel, c'était pour renforcer ainsi la dispute.

Le premier souci de Kora'h était donc la dispute elle-même. Aharon, lui, cherchait la paix. Leur dispute portait ainsi sur la dispute : Kora'h était pour, Aharon contre. Mais quel sens peut-il y avoir à se battre en faveur de la dispute ?

וּמִסְתַּבֵּר לוֹמַר שֶׁהַמַּחֲלֹקֶת שֶׁלּוֹ עַל כְּהוּנַּת אַהֲרֹן הָיְתָה,17' הֲרֵי קֹרַח פִּקֵּחַ הֵי,וְצָרִיךְ לְהָבִין . לָמָּה רָצָה בְּמַחֲלֹקֶת,וְאֵינוֹ מוּבָן, 18מִפְּנֵי שֶׁטָּעָה בְּדַרְכֵי הָעֲבוֹדָה

Il faut cependant comprendre : Kora'h était avisé, et il est logique de dire que sa contestation de la kehouna [fonction de kohen] d'Aharon venait de ce qu'il s'était trompé sur les voies du service. On ne comprend donc pas pourquoi il voulait la dispute.

La difficulté grandit. Kora'h n'était pas un simple ambitieux qui supportait mal de ne pas diriger. Le midrach le dit perspicace, et poussé par le désir de servir Hachem. Comment ce désir a-t-il pu le mener à vouloir la dispute ?

וְלָכֵן, שֶׁקֹּרַח סָבַר שֶׁעֲבוֹדַת ה' צְרִיכָה לִהְיוֹת בְּקַו הַגְּבוּרָה, אֶפְשָׁר לְבָאֵר,דְּזֶה שֶׁחֵלֶק עַל אַהֲרֹן אֲבָל לְפִי הנ"ל דְּזֶה שֶׁקֹּרַח רָצָה לַעֲשׂוֹת הַגְּבוּרוֹת.חֵלֶק עַל אַהֲרֹן שֶׁהָיְתָה עֲבוֹדָתוֹ בְּקַו הַחֶסֶד הַאֵיךְ חָשַׁב קֹרַח שֶׁמַּחֲלֹקֶת הוּא דֶּרֶךְ, אֵינוֹ מוּבָן,עִקָּר הוּא בִּכְדֵי שיהי' חִיּוּק לְמַחֲלֹקֶת בַּעֲבוֹדַת ה'.

Qu'il se soit opposé à Aharon, on peut l'expliquer : Kora'h estimait que la avoda [service de D.ieu] devait se faire sur la ligne de la Guevoura, et c'est pourquoi il s'opposa à Aharon, dont le service se situait sur la ligne du 'Hessed. Mais selon ce qui a été dit plus haut, si Kora'h voulait faire des guevourot l'essentiel, c'était pour renforcer la dispute ; on ne comprend donc pas comment Kora'h a pu penser que la dispute soit une voie dans la avoda.

Si la question était seulement de savoir si la avoda, le service de D.ieu, passe par le 'Hessed ou par la Guevoura, on comprendrait. Ce serait un désaccord né de leur opposition. Mais le but déclaré de Kora'h était de créer la dispute. **Quatrième question.** Comment Kora'h a-t-il pu voir dans la dispute une manière de servir D.ieu ?

הֲרֵי גַּם, דְּלִכְאוֹרָה, דִּוְאַתְפַּלֵּג הוּא ע"ד רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל,וְגַם צלה"ב מַה שֶּׁמִּתַּרְגֵּם וְאִתְפְּלֵג קֹרַח כמ"ש הצ"צ עה"פ וַיִּקַּח קֹרַח שֶׁקֹּרַח רוֹמֵז עַל, 19שְׁמוֹ שֶׁל קֹרַח עַצְמוֹ רוֹמֵז עַל רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל . וּמַהִי הַהוֹסָפָה דִּוְאִתְפַּלֵּג קֹרַח, רָקִיעַ כְּעֵין הַקֶּרַחרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל כמ"ש

Il reste aussi à comprendre pourquoi il rend « Kora'h prit » par « veitpeleg Kora'h », ce dernier étant à l'image du firmament qui sépare. À première vue, en effet, le nom même de Kora'h fait déjà allusion au firmament qui sépare, comme l'écrit le Tséma'h Tsédek sur le verset [passouk] « Kora'h prit » : Kora'h fait allusion au firmament qui sépare, comme le dit le passouk : « un firmament semblable à la glace [kéra'h] ». Qu'apporte donc de plus veitpeleg Kora'h ?

Le Rabbi revient alors à la troisième question. Une première réponse a été donnée : par le mot ואתפלג, Onkelos rattache la dispute de Kora'h à la séparation des eaux. Mais le Tséma'h Tsédek remarque que le nom même de Kora'h y fait déjà allusion. Ye'hezkel parle d'un raki'a, un firmament « de la couleur de la glace », semblable à celui qui sépara les eaux. Or « glace » (קרח) s'écrit avec les lettres du nom Kora'h. **Cinquième question.** Si le nom suffit à évoquer la séparation, pourquoi Onkelos a-t-il besoin du mot ואתפלג ?

דְּזֶה,דֹּמִים הֵם תַּעֲנוּג, 21ג) וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים הַיָּדוּעַ בְּעִנְיַן רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל בֵּין מַיִם לָמָיִם .23 הוּא לְפִי שֶׁבָּהֶם יֵשׁ עִנְיָן הַתַּעֲנוּגשֶׁהַמַּיִם מַצְמִיחִים כָּל מִינֵי תַּעֲנוּג

3) **Pour le comprendre**, rappelons d'abord ce que l'on sait du firmament qui sépare les eaux des eaux : les eaux sont le délice [taanoug]. Si les eaux font croître toutes sortes de délices, c'est parce qu'elles contiennent la dimension du délice.

Pour répondre à ces questions, le Rabbi regarde de plus près la séparation des eaux. Jusqu'ici, on s'est arrêté sur la séparation ; on s'arrête maintenant sur l'eau. Selon le premier chapitre du Tanya, l'eau représente le taanoug, le plaisir. C'est pourquoi elle fait pousser toutes sortes de choses agréables. Que signifie alors la séparation entre un plaisir « d'en haut » et un plaisir « d'en bas » ?

וְהָרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל בֵּין מַיִם עֶלְיוֹנִים לָמָיִם תַּחְתּוֹנִים הִיא הַפַּרְסָא שֶׁעַל יָדָהּ נַעֲשֵׂית הַהַבְדָּלָה בֵּין הַתַּעֲנוּגִים בְּעִנְיָנִים הָרוּחָנִיִּים (מַיִם עֶלְיוֹנִים) וְתַעֲנוּגֵי עוה"ז (מַיִם תַּחְתּוֹנִים).

Et le firmament [rakia] qui sépare les eaux supérieures des eaux inférieures est l'écran [parsa] par lequel s'opère la séparation entre les délices [taanouguim] que procurent les choses spirituelles (les eaux supérieures) et les délices de ce monde (les eaux inférieures).

Le firmament sépare le plaisir que donnent les choses spirituelles, comme prier ou étudier un maamar, de celui que donnent les choses matérielles. Cette séparation ne vise pas à déclarer l'un bon et l'autre mauvais.

וְהַכַּוָּנָה בָּרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל בֵּין מַיִם עֶלְיוֹנִים לָמַיִם תַּחְתּוֹנִים הִיא בִּכְדֵי שעי"ז יִתְעַלּוּ מַיִם הַתַּחְתּוֹנִים לְמַעְלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהָיוּ קוֹדֵם יְרִידָתָם. דע"י יְרִידָתָם לְמַטָּה, נַעֲשֶׂה בָּהֶם הַתְּשׁוּקָה וְהַצְּמָאוֹן לַעֲלוֹת לְמַעְלָה, מַיִם תַּחְתּוֹנִים בּוּכִין אֲנַן בָּעֵינַן לְמֶהֱוֵי קמי' מַלְכָּא, ועי"ז הֵם מִתְעַלִּים לְמַעְלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהָיוּ קוֹדֵם יְרִידָתָם, וּלְמַעְלָה יוֹתֵר גַּם מִמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים.

Et l'intention du firmament qui sépare les eaux supérieures des eaux inférieures est que, par ce moyen, les eaux inférieures s'élèvent plus haut qu'elles n'étaient avant leur descente. Car leur descente en bas fait naître en elles le désir et la soif de monter en haut : « les eaux inférieures pleurent : "Nous voulons être devant le Roi" ». Par là, elles s'élèvent plus haut qu'elles n'étaient avant leur descente, et plus haut même que les eaux supérieures.

Avant de parler des deux plaisirs, le maamar expose le but spirituel de la séparation, en trois temps. D'abord, les eaux inférieures se sentent éloignées des eaux supérieures. Cet éloignement fait ensuite naître en elles un désir ardent : « Nous voulons être devant le Roi », disent-elles dans les Tikouneï Zohar. Enfin, ce désir leur donne la force de monter plus haut que leur point de départ, plus haut même que les eaux supérieures. La séparation vise donc le bien des eaux inférieures. Cela éclaire une autre difficulté.

וְזֶהוּ מַה שארז"ל דְּזֶה שֶׁבְּיוֹם הַשְּׁלִישִׁי נֶאֱמַר שֵׁנִי פְּעָמִים כִּי טוֹב הוּא אַחַד לִמְלֶאכֶת הַמַּיִם וְאֶחָד לִמְלַאכְתּוֹ שֶׁל יוֹם, דִּלְכְאוֹרָה, הֲרֵי מְלֶאכֶת הַמַּיִם הו"ע שֶׁל מַחֲלֹקֶת וְאֵיךְ נֶאֱמַר עַל זֶה כִּי טוֹב.

C'est ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : au troisième jour, il est dit deux fois « que c'était bien » [ki tov] : une fois pour l'œuvre des eaux et une fois pour l'œuvre de ce jour. Or, à première vue, l'œuvre des eaux relève de la dissension [ma'hloket] : comment peut-on dire à son sujet « que c'était bien » ?

La Torah ne dit pas « que c'était bien » au deuxième jour, parce que la dispute y fut créée. Pourquoi le dit-elle alors deux fois au troisième jour, dont une fois pour l'œuvre du deuxième ? Ce qui n'était pas bon hier le serait-il devenu aujourd'hui ?

וְהַבִּיאוּר בָּזֶה, שע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם נַעֲשֶׂה הַבֵּירוּר והעלי' דָּמִים הַתַּחְתּוֹנִים, וְלָכֵן, בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי כשהי' יִקָּווּ הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל מָקוֹם אַחַד וְתֵרָאֶה הַיַּבָּשָׁה, דְּיַבָּשָׁה הִיא מְקוֹמוֹ שֶׁל הָאָדָם, נִשְׁלְמָה הַכַּוָּנָה דִּמְלֶאכֶת הַמַּיִם, שע"י הַבְדָּלַת מַיִם הַתַּחְתּוֹנִים מִמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים וִירִידָתָם לְמַטָּה הֵם מִתְעַלִּים לְמַעְלָה יוֹתֵר

L'explication est la suivante : c'est par le service de l'homme que s'opèrent le birour [tri qui dégage le bien] et l'élévation des eaux inférieures. C'est pourquoi, au troisième jour, lorsque s'accomplit « Que les eaux qui sont sous les cieux se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre sèche » (car la terre sèche est le lieu de l'homme), l'intention de l'œuvre des eaux fut achevée : séparées des eaux supérieures et descendues en bas, les eaux inférieures s'élèvent

מִכְּמוֹ שֶׁהָיוּ קוֹדֵם יְרִידָתָם, וְאָז (לְאַחֲרֵי שֶׁנַּעֲשֵׂית הָאֶפְשָׁרִיּוּת דעלי' זו), גַּם מְלֶאכֶת הַמַּיִם הִיא טוֹב.

plus haut qu'elles n'étaient avant leur descente. Alors (une fois que cette élévation est devenue possible), l'œuvre des eaux elle aussi est « bien ».

La réponse tient en ceci : la séparation elle-même, qui rendait la dispute possible, n'était pas bonne. Mais son bénéfice commence à paraître dès le troisième jour. Ce jour-là, Hachem rassemble les eaux pour faire place à la terre ferme, où vivront les hommes. Ce sont eux qui, par un usage juste du monde matériel, mèneront les eaux inférieures à leur état ultime. La terre ferme est un premier pas vers ce but. La Torah peut donc dire « que c'était bien » : on commence à voir ce qui sortira de la séparation.

הַשָּׂם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים וְלֹא נִתַּן לַמּוֹט רַגְלֵנוּ

« **Qui maintient notre âme** en vie et n'a pas laissé chanceler notre pied »

Un corps peut être vivant ou ne pas l'être ; il serait donc sensé de dire que Hachem « a placé un corps dans [un état de] vie ». Mais une âme ne peut qu'être vivante : être vivante fait partie de ce qu'est une âme. Pourquoi Hachem aurait-Il besoin de « placer notre âme dans [un état de] vie » ?

Puisque l'âme est déjà vivante, nous avons expliqué que cette « vie » que Hachem lui accorde est un degré de vie supplémentaire, qu'elle ne posséderait pas d'elle-même. Et c'est de cette vie que l'âme dépend pour « empêcher ses pieds de trébucher ».

Quel est ce degré de vie supplémentaire — et pourquoi est-il nécessaire pour nous garder de trébucher ?

Et pourquoi le Rabbi précédent a-t-il traité précisément de ce verset le Youd-Beth Tamouz [12 Tamouz] ?

[Note de l'éditeur : bien que le Rabbi précédent ait dit son maamar le Youd-Beth Tamouz, le Rabbi a dit ce maamar-ci le Guimel Tamouz [3 Tamouz]. On pourrait dire qu'un 'hassid devrait se poser une question du même ordre : pourquoi le Rabbi a-t-il dit ce maamar le Guimel Tamouz ?]

וַיִּקַּח קֹרַח / וְאִתְפְּלֵג קֹרַח / ונסב

« **Kora'h prit** » / « Et Kora'h se divisa » / « Et il prit »

Le maamar a expliqué que Kora'h représente la rigueur [Guevoura] et Aharon la bonté ['Hessed]. Ce conflit entre 'Hessed et Guevoura reflète la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures au deuxième jour de la création. Onkelos a employé le mot ואתפלג (« et il se sépara ») pour faire allusion au lien entre ce conflit et la séparation des eaux au deuxième jour de la création.

Ce conflit entre 'Hessed et Guevoura a certes créé la possibilité de tout conflit dans le monde ; mais le cas de Kora'h contre Aharon est, lui, un reflet exact de ce qui s'est passé au deuxième jour de la création. De même qu'ici le conflit a été déclenché par Kora'h (la Guevoura), au deuxième jour de la création la séparation s'est produite sous l'effet de la force de Guevoura.

S'appuyant sur le midrach, le maamar a expliqué que Kora'h n'était pas malveillant : il pensait sincèrement que susciter une dispute contre Aharon était la manière juste de servir Hachem !

Comment Kora'h a-t-il pu se figurer que Hachem veut qu'on Le serve par la dispute ?

Une question a également été ajoutée sur la traduction d'Onkelos. S'appuyant sur un verset de Yé'hezkel, le Tséma'h Tsédek relève que le nom de Kora'h fait allusion au firmament qui a séparé les eaux supérieures des eaux inférieures au deuxième jour. Si son nom fait déjà allusion à ce lien, pourquoi Onkelos avait-il encore besoin d'employer le mot ואתפלג ?

Le maamar a expliqué que l'« eau » désigne le plaisir [héb. taanoug] : les « eaux supérieures » désignent le plaisir spirituel, les « eaux inférieures » le plaisir matériel. Le but ultime de la séparation des eaux, qui a produit les plaisirs matériels, était de rendre possible l'usage de ces plaisirs matériels au service de Hachem. Employer comme il convient le monde matériel « inférieur » permet d'atteindre une révélation de la Divinité plus grande encore que les quêtes spirituelles « supérieures ».

Ce dernier point montre qu'un bénéfice résulte de la séparation entre les eaux inférieures et les eaux supérieures : elle conduit à une révélation de la Divinité plus grande encore, par l'usage juste du monde matériel. Peut-être cela peut-il aider à comprendre les intentions de Kora'h ?

ד) ועפ"ז יוּבַן מַה שֶּׁקֹּרַח רָצָה בְּמַחֲלֹקֶת, כִּי קֹרַח חָשַׁב שֶׁהַכַּוָּונָה בָּזֶה שָׁמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים נִבְדְּלוּ מִמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים וַיֵּרְדוּ לְמַטָּה הוּא בִּשְׁבִיל הַמַּעֲלָה שֶׁיֶּשְׁנָהּ בְּהַתַּעֲנוּגִים הַגַּשְׁמִיִּים עַצְמָם, דְּשֹׁרֶשׁ הַגַּשְׁמִיּוּת הוּא לְמַעְלָה יוֹתֵר מִשֹּׁרֶשׁ הָרוּחָנִיּוּת. [וע"ד הַמְבוֹאָר בתו"א דְּבָעוֹלָמוֹת הָעֶלְיוֹנִים נֶאֱמַר מַה גָּדְלוּ מַעֲשֶׂיךָ, וְעִנְיָן מַה רַבּוּ מַעֲשֶׂיךָ הוּא בְּעוֹלָמוֹת הַתַּחְתּוֹנִים דַּוְקָא, וְעִנְיָן הָרִבּוּי מוֹרֶה עַל הַשְּׁלֵימוּת דא"ס, שֶׁעִם הֱיוֹתוֹ יָחִיד, הוּא נוֹשֵׂא גַּם רִיבּוּי פְּרָטִים.]

Sur cette base, on comprendra ce que Kora'h recherchait par la discorde. Kora'h pensait que l'intention, dans le fait que les eaux inférieures se sont séparées des eaux supérieures et sont descendues en bas, tenait à la qualité que recèlent les plaisirs matériels eux-mêmes : la racine de la matérialité est en effet plus haute que la racine de la spiritualité. [C'est dans la ligne de ce qui est expliqué dans le Torah Or : à propos des mondes supérieurs, il est dit « Que Tes œuvres sont grandes », tandis que « Que Tes œuvres sont nombreuses » concerne précisément les mondes inférieurs ; or la multiplicité indique la perfection de l'Ein Sof [l'Infini] qui, tout en étant unique, porte aussi une multiplicité de détails.]

Voici la réponse à la quatrième question. Kora'h croyait que les eaux inférieures étaient descendues pour la valeur que recèlent les plaisirs matériels eux-mêmes. À ses yeux, la racine de la matérialité est plus haute que celle de la spiritualité.

Les sections précédentes du maamar ont expliqué que la séparation des eaux inférieures d'avec les eaux supérieures a rendu possible une révélation de la Divinité plus grande que si elles étaient restées unies. Mais on y a aussi appris que cette révélation ne se déploie qu'à une condition : que les eaux inférieures « pleurent » — c'est-à-

dire comprennent qu'elles ne peuvent accomplir seules leur mission — et disent qu'elles veulent « se tenir devant le Roi », connaître une révélation de la Divinité qui leur permettra de se transformer et de sortir de leur état d'abaissement.

Kora'h a dû l'apprendre, mais il en a manqué la seconde moitié ! Il savait que le but ultime serait atteint par le monde matériel — lequel est créé par la contraction, occultation [tsimtsoum], la Guevoura, la séparation des eaux inférieures — mais il a cru à tort qu'aucun apport du monde spirituel ('Hessed, révélation) n'était nécessaire pour y parvenir.

Voilà pourquoi il tenait la « dispute » pour la voie du service de Hachem :

וְלָכֵן רָצָה שֶׁהַגְּבוּרוֹת יִהְיוּ הָעִיקָּר, כִּי זֶה שָׁמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים בּוּכִין אֲנַן בָּעֵינַן לְמֶהֱוֵי קְמֵי' מַלְכָּא הוּא מִפְּנֵי שֶׁנִּרְגָּשׁ בָּהֶם הָעִילּוּי דְּעִנְיַן הַגִּילּוּיִים (חֶסֶד, יָמִין), וְכֵיוָן שֶׁהַגִּלּוּיִים הֵם בְּעִיקָּר בְּעוֹלָמוֹת הָעֶלְיוֹנִים, לָכֵן מַיִם הַתַּחְתּוֹנִים (שֶׁאֵין בָּהֶם גִּילּוּיִים) רוֹצִים לְצֵאת מִמְּצִיאוּתָם וְלַעֲלוֹת לְמַעְלָה. אֲבָל לְפִי טָעוּתוֹ שֶׁל קֹרַח שֶׁהַכַּוָּונָה הִיא בְּתַעֲנוּגִים הַגַּשְׁמִיִּים עַצְמָם, שֶׁיִּתְגַּלֶּה בָּהֶם שֹׁרֶשׁ הַגַּשְׁמִיּוּת, הֲרֵי אַדְּרַבָּא, עִקַּר הַמַּעֲלָה הִיא בְּהַצִּמְצוּמִים וְהַגְּבוּרוֹת, שֶׁמֵּהֶם מִתְהַוִּים הַדְּבָרִים הַגַּשְׁמִיִּים.

C'est pourquoi il voulait que les rigueurs [guevourot] soient l'essentiel. Car si les eaux inférieures pleurent : « Nous voulons être devant le Roi », c'est qu'elles ressentent la supériorité des dévoilements ('Hessed, la droite) ; et comme les dévoilements se trouvent principalement dans les mondes supérieurs, les eaux inférieures (qui sont dépourvues de dévoilements) veulent sortir de leur existence et monter en haut. Mais selon l'erreur de Kora'h, pour qui l'intention réside dans les plaisirs matériels eux-mêmes, afin que s'y révèle la racine de la matérialité, c'est au contraire dans les contractions [tsimtsoumim] et les guevourot, dont procèdent les choses matérielles, que se trouve la véritable grandeur.

Aharon représente le 'Hessed, qui est tout entier révélation. Les plaisirs spirituels sont dits « spirituels » parce qu'ils comportent l'expérience de la Divinité : ce sont les « eaux supérieures », qui se tiennent déjà « devant le Roi ». Les eaux inférieures, manifestement, y sont très attirées et sentent qu'elles veulent, elles aussi, leur part de la révélation divine !

Kora'h, lui, estimait que les eaux inférieures n'avaient pas à pleurer et que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs. « C'est vrai, elles ont la révélation, aurait-il pu dire, mais vous, vous avez l'Essence même de Hachem ! Je sais que vous ne pouvez pas la ressentir, mais c'est à vous qu'il revient d'accomplir le but ultime de la création. Après tout, qui a besoin de ces eaux supérieures ? »

Jusqu'ici dans le maamar, le mot מחלוקת a été rendu par « dispute » ; mais « rébellion » en serait peut-être une traduction plus exacte. Kora'h pensait que la Guevoura devait se tenir à l'écart de l'influence du 'Hessed pour atteindre le but ultime.

Kora'h était un visionnaire en avance sur son temps : il avait compris le but ultime, mais ignorait la voie juste pour y parvenir.

אֲבָל קֹרַח טָעָה בָּזֶה, כִּי גִּילּוּי הַשֹּׁרֶשׁ דָּמִים הַתַּחְתּוֹנִים (גַּשְׁמִיִּים) עַצְמָם יהי' לע"ל, וּבִכְדֵי שיהי' גִּילּוּי הַשֹּׁרֶשׁ דָּמִים הַתַּחְתּוֹנִים עַצְמָם, צָרִיךְ לִהְיוֹת בָּהֶם תְּחִלָּה הַהֶרְגֵּשׁ דְּמַעֲלַת הַגִּילּוּיִים, שע"י הֶרְגֵּשׁ זֶה יֵשׁ בָּהֶם הַצְּמָאוֹן וְהַתְּשׁוּקָה לַעֲלוֹת לְמַעְלָה, ועי"ז יהי' גִּילּוּי הַשֹּׁרֶשׁ דָּמִים הַתַּחְתּוֹנִים עַצְמָם.

Mais Kora'h s'est trompé en cela. Le dévoilement de la racine des eaux inférieures (matérielles) elles-mêmes n'aura lieu qu'à l'avenir. Et pour que se produise ce dévoilement de la racine des eaux inférieures elles-mêmes, il faut d'abord qu'elles ressentent la supériorité des dévoilements : c'est ce ressenti qui fait naître en elles la soif et le désir de monter en haut, et c'est par là que se produira le dévoilement de la racine des eaux inférieures elles-mêmes.

Il est vrai que la révélation ultime de la Divinité s'accomplira par le monde matériel, mais cela n'arrivera qu'au temps de Machia'h. En attendant, la voie par laquelle on poursuit ce but — révéler la finalité ultime du monde matériel, ce que le maamar appelle השרש דמים התחתונים עצמם, la racine spirituelle des eaux inférieures elles-mêmes — passe par l'estime et l'aspiration à une révélation de la Divinité, laquelle peut ensuite révéler la finalité ultime du monde matériel.

Autrement dit, Kora'h pensait que la finalité ultime du monde matériel pouvait être révélée directement par le monde matériel lui-même. En vérité, la seule voie pour la révéler est indirecte : c'est en éprouvant le désir ardent de ressentir la proximité de Hachem — la révélation — que l'on révèle, indirectement, la finalité ultime du monde matériel. (Le maamar expliquera ce point au chapitre cinq.)

On peut comprendre à présent pourquoi la Torah a attendu le troisième jour pour appeler le deuxième jour « bon » :

וְזֶהוּ שֶׁלֹּא נֶאֱמַר כִּי טוֹב בִּמְלֶאכֶת הַמַּיִם עַד לְיוֹם הַשְּׁלִישִׁי, אַף שֶׁנֶּשְׁנָה מַעְלָה גַּם בִּמְלֶאכֶת הַמַּיִם כְּמוֹ שֶׁהָיְתָה בַּיּוֹם הַשֵּׁנִי, בָּזֶה שֶׁנִּבְדְּלוּ מַיִם הַתַּחְתּוֹנִים מִמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים וַיֵּרְדוּ לְמַטָּה, כִּי הַגִּילּוּי דְּמַעְלָה זוֹ יהי' רַק לע"ל, וְעַכְשָׁיו, הַכַּוָּנָה בִּירִידַת הַמַּיִם לְמַטָּה הִיא בִּכְדֵי שֶׁיַּעֲלוּ לְמַעְלָה (כנ"ל), דְּעִנְיַן זֶה נַעֲשֶׂה בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי דַּוְקָא.

Voilà pourquoi « que c'était bien » n'est pas dit de l'œuvre des eaux avant le troisième jour. L'œuvre des eaux, telle qu'elle s'est faite le deuxième jour, a pourtant elle aussi une supériorité : les eaux inférieures se sont séparées des eaux supérieures et sont descendues en bas. Mais le dévoilement de cette supériorité n'aura lieu qu'à l'avenir ; pour l'heure, l'intention de la descente des eaux en bas est qu'elles montent en haut (comme on l'a vu plus haut), ce qui se fait précisément le troisième jour.

Comme le maamar l'a expliqué plus haut, la Torah ne dit pas כי טוב (« et c'était bon ») au deuxième jour de la création, le jour où les eaux inférieures ont été séparées des eaux supérieures. Dans ce contexte, טוב (« bon ») désigne un bien révélé ; or, jusqu'à la venue de Machia'h, il n'y a aucune révélation de la Divinité dans les « eaux inférieures », c'est-à-dire le monde matériel.

Autrement dit, on voit ici que la Guevoura — le deuxième jour — ne peut à elle seule atteindre le but ultime : elle a besoin du « troisième jour », la venue de Machia'h, pour révéler effectivement la Divinité cachée en elle. Voilà pourquoi כי טוב n'est dit du deuxième jour qu'au troisième.

Ce cas particulier des eaux inférieures et des eaux supérieures reflète une notion plus large, celle de la révélation et de l'occultation, telle que la 'hassidout l'expose :

ועד"ז הוא בִּכְלָלוּת הָעִנְיָן דְּגִלּוּי (שֹׁרֶשׁ הַחֶסֶד) וְצִמְצוּם (שֹׁרֶשׁ הַגְּבוּרָה), דְּהַמַּעֲלָה שֶׁבְּהַצִּמְצוּם עַצְמוֹ יִתְגַּלֶּה רַק לע"ל, וְהַכַּוָּנָה בְּהַצִּמְצוּם כְּמוֹ שֶׁהוּא עַכְשָׁיו הוּא בִּשְׁבִיל הַגִּילּוּי.

Il en va de même de la notion générale de dévoilement (racine du 'Hessed) et de tsimtsoum (racine de la Guevoura) : la supériorité du tsimtsoum lui-même ne se révélera qu'à l'avenir, et l'intention du tsimtsoum, tel qu'il est maintenant, est le dévoilement.

La 'hassidout traite souvent de plusieurs séries de notions parallèles : | Gauche | Droite | |---|---| | Guevoura | 'Hessed | | tsimtsoum (occultation) | guilouï (révélation) | | atsmout (l'Essence même de Hachem) | guilouyim (révélations limitées de la Divinité) |

Avant la venue de Machia'h, la fonction du côté « gauche » est de servir le côté « droit ». Hachem S'exprime de façon limitée (Guevoura, tsimtsoum) afin que Sa création limitée — nous — puisse recevoir de Lui ('Hessed) une révélation (guilouï). L'inconvénient de cette étape est que nous ne recevons qu'une révélation limitée de Hachem (guilouyim), et non une révélation de l'atsmout. Dans la 'hassidout, cela s'appelle צמצום בשביל הגילוי, un tsimtsoum en vue de la révélation.

Le but ultime, en revanche, est que le côté « droit » serve le côté « gauche » : les révélations que nous produisons par notre Torah et nos mitsvot avant la venue de Machia'h finissent par révéler que l'Essence de Hachem se manifeste à travers le monde matériel limité. Le maamar appelle cela דהמעלה שבהצמצום עצמו, la qualité positive intrinsèque du tsimtsoum lui-même.

Maintenant que le maamar a exposé de manière générale la voie juste pour révéler la finalité ultime du monde matériel — en s'attachant à faire naître une aspiration à la révélation de la Divinité, à l'image des eaux inférieures qui pleurent pour se tenir devant le Roi —, le Rabbi l'applique à la vie quotidienne.

Pour aborder le paragraphe qui suit, il importe de connaître deux « approches » du service de Hachem que la 'hassidout expose à partir de deux formules de la Torah :

1. כל מעשיך יהיו לשם שמים — « Que toutes tes actions soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] ». La michna des Pirkeï Avot enseigne que tout ce que l'on fait, quoi que ce soit, doit l'être pour Hachem. Le Rambam explique comment le sommeil lui-même peut relever du service de Hachem. Celui qui va dormir parce qu'il est fatigué en retire un bénéfice personnel, tourné vers sa propre vie. Mais celui qui va dormir afin d'être reposé pour prier, étudier et accomplir les mitsvot le lendemain avec énergie et concentration, ce sommeil-là est « au nom du Ciel ».

2. בכל דרכיך דעהו — « Connais-Le dans toutes tes voies ». Ce verset de Michlei implique un rapport plus direct entre l'action quotidienne et le service de Hachem. Au lieu de dormir pour Hachem — afin de pouvoir accomplir une mitsva ou étudier la Torah ensuite —, le sommeil lui-même devient un moyen de connaître

Hachem. Par exemple, étudier pourquoi Hachem a fait que le juif ait besoin de dormir chaque nuit — Il aurait pu nous créer avec une énergie constante toute notre vie durant — puis s'endormir en pensant à cette finalité : voilà qui permet au juif de connaître Hachem directement, par l'acte de dormir.

כָּל מַעֲשֶׂיךָ יִהְיוּ לְשֵׁם שָׁמַיִם / בְּכָל דְּרָכֶיךָ דָּעֵהוּ

« **Que toutes tes actions** soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] » / « Dans toutes tes voies, connais-Le »

Une objection se présente. Il y a deux manières d'aborder les affaires du monde. La première, indirecte, est « que toutes tes actions soient au nom du Ciel ». La seconde, directe, est « dans toutes tes voies, connais-Le ». Pourquoi ne pas aller droit à la seconde ? Pourquoi investir maintenant pour connaître Hachem plus tard, après avoir dormi, si l'on peut Le connaître au moment même où l'on va dormir ?

Cela paraît logique ! L'erreur de Kora'h n'était peut-être pas si sotte, après tout…

ה) ועד"ז הוּא בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם, שֶׁהַגַּם שֶׁיֵּשׁ יִתְרוֹן בְּהָעֲבוֹדָה דִּבְכָל דְּרָכֶיךָ דָּעֵהוּ עַל הָעֲבוֹדָה דְּתוֹרָה וּמִצְוֹת, שע"י הָעֲבוֹדָה דִּבְכָל דְּרָכֶיךָ דָּעֵהוּ יְדִיעַת אֱלֹקוּת הִיא גַּם בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם (בְּכָל דְּרָכֶיךָ), מ"מ, בִּכְדֵי שֶׁעָסְקוּ בְּדִבְרֵי הָרְשׁוּת (דְּרָכֶיךָ) יהי' בְּאֹפֶן שֶׁעִנְיְנֵי הָעוֹלָם לֹא יִפְּעֲלוּ בּוֹ יְרִידָה ח"ו וְאַדְרַבָּא בָּהֶם עַצְמָם יִרְאֶה הַשְׁגָּחָה פְּרָטִית (דָּעֵהוּ), הוּא ע"י הָעֲבוֹדָה דְּכָל מַעֲשֶׂיךָ יִהְיוּ לְשֵׁם שָׁמַיִם, שֶׁכַּוָּנָתוֹ בָּזֶה שֶׁעוֹסֵק בְּעִנְיְנֵי הָרְשׁוּת הִיא בִּכְדֵי שעי"ז יוּכַל לַעֲסוֹק בַּתּוֹרָה וּמִצְוֹת [וּמִכֵּיוָן שֶׁכָּל עָסְקוֹ בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם הוּא בִּשְׁבִיל קִיּוּם התומ"צ לָכֵן הוּא מְמַעֵט בָּהֶם כְּכָל הָאֶפְשָׁרִי וְעוֹסֵק בָּהֶם רַק עַד כַּמָּה שֶׁמֻּכְרָח], וְאָז גַּם כְּשֶׁעוֹסֵק בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם, הוּא רוֹאֶה בָּהֶם גִּילוּי אֱלֹקוּת, דָּעֵהוּ.

Il en va de même dans le service de l'homme. Le service de « Dans toutes tes voies, connais-Le » a certes un avantage sur le service de la Torah et des mitsvot : par lui, la connaissance de la Divinité s'étend aussi aux affaires du monde (« dans toutes tes voies »). Néanmoins, pour que son occupation des choses permises [divrei harechout] (« tes voies ») se fasse sans que les affaires du monde ne produisent en lui une descente, à D.ieu ne plaise, et qu'au contraire il voie en elles-mêmes la hachga'ha pratit [l'attention que D.ieu porte à chaque détail de la création] (« connais-Le »), il faut passer par le service de « Que toutes tes actions soient au nom du Ciel » : s'il s'occupe des choses permises, c'est dans l'intention de pouvoir, par là, s'occuper de la Torah et des mitsvot. [Et puisque toute son occupation des affaires du monde a pour but l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, il la réduit autant que possible et ne s'en occupe que dans la mesure du nécessaire.] Alors, même lorsqu'il s'occupe des affaires du monde, il y voit le dévoilement de la Divinité : « connais-Le ».

Bien que l'approche consistant à connaître Hachem directement à travers sa vie matérielle soit finalement plus élevée, on ne peut y accéder directement. Pour reprendre l'exemple précédent, servir Hachem à travers le sommeil — faire du sommeil lui-même un moyen de connaître Hachem — est trop difficile à réaliser dans un monde où

l'on ne voit pas Hachem de façon révélée. On a beau commencer avec de bonnes intentions, il est trop facile de perdre Hachem de vue et de glisser vers une attention portée à la matérialité pour elle-même.

(Venons-nous de dire qu'il est trop facile de « glisser » ? Cela ressemble un peu à notre question sur le verset initial, n'est-ce pas ?)

D'un point de vue tout à fait pratique, viser directement le sommeil risquerait de conduire quelqu'un qui a besoin de huit heures de sommeil à en dormir dix chaque nuit — après tout, il ne fait que passer plus de temps à connaître Hachem ! Mais ces heures supplémentaires ne servent en rien à la santé : elles ne peuvent donc pas être employées au service de Hachem, pas plus que la nourriture prise en surplus pour le seul plaisir qu'on en tire.

À l'inverse, si un Juif garde sa concentration sur la Torah et les mitsvot, et qu'il est conscient de la façon dont toutes ses autres occupations — manger, dormir, gagner sa vie — le rendent capable d'accomplir la Torah et les mitsvot, il finira par connaître Hachem jusque dans ces activités ordinaires. Dit simplement : celui qui se concentre sur la Torah et les mitsvot a Hachem à l'esprit. Et s'il a Hachem à l'esprit, il a bien plus de chances de percevoir la hachga'ha pratit [l'intervention directe de Hachem] dans la vie quotidienne, et de mesurer justement le temps et l'effort qu'il consacre aux activités ordinaires. Il visera à travailler, manger et dormir exactement autant qu'il en a besoin — parce qu'il veut revenir au plus vite à la Torah et aux mitsvot — et ne se trouve donc pas « alourdi » par un surcroît de matérialité inutilisable au service de Hachem. Mais comme il sait que la finalité dernière est de connaître Hachem à travers ces activités mêmes, il développera peu à peu une sensibilité qui lui fera connaître Hachem dans ses actes de tous les jours.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que la voie de בכל דרכיך דעהו [« connais-Le dans toutes tes voies »] est en définitive plus haute que celle de כל מעשיך יהיו לשם שמים [« que tous tes actes soient accomplis en vue du Ciel »], mais qu'on ne peut l'atteindre directement. Le seul moyen de parvenir à בכל דרכיך דעהו est de suivre le chemin de כל מעשיך יהיו לשם שמים tout en sachant qu'il n'est pas la finalité dernière. Même si la priorité déclarée reste toujours la Torah et les mitsvot, on prend conscience que toute la finalité de la Torah et des mitsvot est de révéler la présence de Hachem à l'intérieur du monde physique.

Pour en revenir au sujet de Kora'h, il est maintenant possible de comprendre l'intention de Hachem derrière la contestation que Kora'h éleva contre Aharon :

ו) וע"פ הנ"ל יוּבַן גַּם דִּיּוּק לְשׁוֹן רז"ל שֶׁאֵין מַחֲזִיקִין בַּמַּחֲלֹקֶת, מַחֲזִיקִין דַּיְקָא, דִּמְציאוּת הַמַּחֲלוֹקֶת עַצְמָהּ, זֶה שָׁמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים נִבְדְּלוּ מִמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים, הִיא בְּרִיאָה שֶׁנִּבְרְאָה ע"י הקב"ה. וְחֶטְאוֹ שֶׁל קֹרַח הי' שֶׁהֶחֱזִיק בַּמַּחֲלֹקֶת, שֶׁרָצָה שֶׁתִּתְקַיֵּם הַהַבְדָּלָה (שָׁמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים יִשָּׁאֲרוּ לְמַטָּה וְלֹא יהי' בָּהֶם הַצִּמָּאוֹן לַעֲלוֹת לְמָעְלָה).

D'après ce qui précède, on comprendra aussi la précision du langage de nos Sages, de mémoire bénie : « on ne persiste pas [ein ma'hazikin] dans la discorde [ma'hloket] ». Ils disent bien « persister ». Car l'existence même de la discorde, le fait que les eaux inférieures se soient séparées des eaux supérieures, est une création, créée par HaKadoch Barou'h Hou. La faute de Kora'h fut de persister dans la discorde : il voulait que la séparation se maintienne (que les eaux inférieures restent en bas, sans éprouver la soif de monter vers le haut).

Ce schéma éclaire une formule de la Guemara : אין מחזיקין במחלוקת. On la traduit d'ordinaire par « on ne prend pas part à une dispute ». À la lettre, מחזיקין signifie « renforcer » : il ne faut pas donner plus de force à une dispute. Que des opposés existent dans le monde est une création de Hachem, et cela n'a rien de fautif. L'erreur de Kora'h fut de croire que le conflit est fait pour durer. Or Hachem crée les conflits pour qu'ils soient résolus, comme les eaux inférieures pleurent de vouloir être devant le Roi. Une fois résolu, le conflit mène plus haut qu'on ne serait monté sans lui.

וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, דִּכְמוֹ שֶׁהַכַּוָּונָה בִּבְרִיאַת הַמַּחֲלוֹקֶת (רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל) בַּיּוֹם הַשֵּׁנִי הִיא בִּכְדֵי שֶׁיִּתְבָּרֵר בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי, שֶׁאָז גַּם הָרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל נַעֲשֶׂה טוֹב, עד"ז הוּא גַּם בְּנוֹגֵעַ לַמַּחֲלֹקֶת קֹרַח, שֶׁהַכַּוָּונָה בָּזֶה (כְּמוֹ שהי' מִצַּד לְמַעְלָה) הָיְתָה בִּכְדֵי שעי"ז יהי' שָׁלוֹם בְּאֹפֶן נַעֲלֶה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שהי' קוֹדֵם הַמַּחֲלוֹקֶת.

On peut ajouter ceci. Le deuxième jour, la discorde (le firmament qui sépare [rakia hamavdil]) a été créée dans l'intention que s'en opère le birour [clarification] le troisième jour, où le firmament qui sépare devient bon lui aussi. Il en va de même pour la discorde de Kora'h : l'intention (telle qu'elle était du côté d'En-Haut) était qu'il en résulte une paix d'un degré plus élevé qu'avant la discorde.

La séparation du deuxième jour trouva son but au troisième, avec la terre ferme où l'homme habiterait. Hachem voulait que la dispute entre Kora'h (Guevoura) et Aharon ('Hessed) suive le même chemin. Leur conflit résolu, la paix devait porter les Juifs plus haut qu'avant.

Et l'on voit que Moché s'est efforcé de rendre ce plan effectif :

וּכְמָבוֹאָר בְּהַדְּרוּשִׁים דְּזֶה שֶׁבַּתְּחִלָּה דִּבֵּר מֹשֶׁה אֶל קֹרַח וְאֶל עֲדָתוֹ והי' מְחַזֵּר אַחֲרֵיהֶם בְּדִבְרֵי שָׁלוֹם, הוּא, כִּי מֹשֶׁה חָשַׁב דִּכְמוֹ שֶׁיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי (ת"ת) בֵּרֵר אֵת הַמְּחִצָּה וְהַהַבְדָּלָה שֶׁנַּעֲשָׂה בַּיּוֹם הַשֵּׁנִי, עד"ז יהי' גַּם בְּנוֹגֵעַ לְקֹרַח, שֶׁמֹּשֶׁה [שהי' שְׁלִישִׁי, ת"ת] יְבָרֵר אוֹתוֹ. [אֶלָּא שֶׁלֹּא הי' כֵּן, כִּי קֹרַח לֹא רָצָה בָּזֶה, וּרְצוֹנוֹ הי' לְהַחֲזִיק בְּמַחֲלֹקֶת].

Comme il est expliqué dans les discours 'hassidiques [drouchim], si Moché parla d'abord à Kora'h et à son assemblée, et les recherchait en leur adressant des paroles de paix, c'est qu'il pensait ceci : le troisième jour (Tiféret) a opéré le birour [clarification] de la cloison et de la séparation produites le deuxième jour ; de même, pour Kora'h, Moché [qui était le troisième, Tiféret] opérerait son birour [clarification]. [Mais il n'en fut pas ainsi, car Kora'h n'en voulut pas : sa volonté était de persister dans la discorde.]

C'est pourquoi Moché alla trouver Kora'h et ses partisans pour faire la paix. Il était le troisième enfant de sa mère et correspond à la troisième séfira, Tiféret. Le troisième jour avait résolu le conflit du deuxième ; de même, Moché chercha à résoudre le conflit entre le 'Hessed et la Guevoura.

Kora'h, malheureusement, ne voulut rien entendre : il croyait à tort que le conflit avait pour intention de rester un conflit. Comme le maamar l'expliquera plus loin, Kora'h ne parvenait à envisager le service de Hachem que par sa voie propre, celle de la Guevoura.

L'explication qui précède permet maintenant de répondre à la cinquième question : si le nom de Kora'h implique déjà l'idée de séparation, pourquoi Onkelos avait-il besoin d'employer le mot ואתפלג ? Le nom קרח — qui renvoie au « firmament couleur de glace », semblable au firmament qui sépara les eaux au deuxième jour de la création — ne suffit-il pas à lui seul comme allusion ?

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מַה שֶּׁמּוֹסִיף הַתַּרְגּוּם שֶׁוַּיִּקַּח קֹרַח הוּא וְאִתְפְּלֵג קֹרַח ע"ד רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל, אַף שֶׁשְּׁמוֹ שֶׁל קֹרַח עַצְמוֹ רוֹמֵז (כנ"ל) עַל רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל (רָקִיעַ כְּעֵין הַקֶּרַח), כִּי שְׁמוֹ שֶׁל קֹרַח (מִלְּשׁוֹן קָרְחָה שֶׁעִנְיָנָהּ הוּא פִּילּוּג) מוֹרֶה עַל הַטֶּבַע שֶׁלּוֹ (שהי' נוֹטֶה לְמַחֲלֹקֶת) שֶׁנִּבְרָא ע"י הקב"ה. משא"כ וַיִּקַּח קֹרַח הוּא מַעֲשֵׂה הַמַּחֲלוֹקֶת שֶׁעָשָׂה בִּרְצוֹנוֹ וּבִבְחִירָתוֹ.

D'après cela, on peut expliquer ce qu'ajoute le Targoum : « Kora'h prit » [vayika'h Kora'h] y devient « Kora'h se sépara » [ve'itpeleg Kora'h], à la manière du firmament qui sépare. Pourtant le nom même de Kora'h fait déjà allusion (comme on l'a vu) au firmament qui sépare (« un firmament semblable à la glace [kéra'h] »). C'est que le nom de Kora'h (de karha, qui désigne une division) indique sa nature (il était enclin à la discorde), et cette nature a été créée par HaKadoch Barou'h Hou. « Kora'h prit », en revanche, désigne l'acte de discorde qu'il a accompli par sa volonté et son libre choix.

Le nom indique seulement la nature de Kora'h : il est porté au conflit parce qu'il relève de la Guevoura. Or le conflit n'a rien de fautif en soi, si l'on en use comme Hachem l'a voulu, c'est-à-dire pour atteindre une résolution plus haute, impossible sans lui.

On pourrait alors comprendre l'expression ויקח קרח ainsi : la nature de Kora'h est une création de Hachem, mais le fait que Kora'h ait effectivement déclenché une dispute va contre l'intention de Hachem. Cette compréhension est fausse.

C'est pour prévenir ce contresens qu'Onkelos a employé le mot ואתפלג :

וְזֶהוּ מַה שֶּׁמְּחַדֵּשׁ הַתַּרְגּוּם אוּנְקְלוּס דְּוִיקַח קֹרַח הוּא וְאִתְפְּלֵג קֹרַח ע"ד רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל, שֶׁגַּם הַמַּעֲשֶׂה דְּמַחֲלֹקֶת קֹרַח, אַף שֶׁזֶּה הי' בִּרְצוֹנוֹ וּבִבְחִירָתוֹ, הוּא ע"ד רָקִיעַ הַמַּבְדִּיל שֶׁנִּבְרָא ע"י הקב"ה. דִּכְמוֹ שֶׁהַכַּוָּנָה בִּבְרִיאַת הָרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל הִיא בִּכְדֵי שֶׁיִּתְבָּרֵר בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי,

Voilà ce qu'apporte de nouveau le Targoum Onkelos en rendant « Kora'h prit » par « Kora'h se sépara », à la manière du firmament qui sépare : même l'acte de discorde de Kora'h, bien qu'il ait relevé de sa volonté et de son libre choix, est à l'image du firmament qui sépare, créé par HaKadoch Barou'h Hou. Le firmament qui sépare a été créé dans l'intention que s'en opère le birour [clarification] le troisième

עד"ז הוּא גַּם וְאִתְפְּלֵג קֹרַח, שֶׁהַכַּוָּונָה בָּזֶה (מִצַּד לְמָעְלָה) הִיא בִּכְדֵי שֶׁיִּתְבָּרֵר ע"י מֹשֶׁה, כנ"ל.

jour ; de même pour « Kora'h se sépara » : l'intention (du côté d'En-Haut) est que s'en opère le birour [clarification] par Moché, comme on l'a vu.

Le mot ואתפלג compare à la séparation des eaux non plus seulement la nature de Kora'h, que son nom suffit à dire, mais sa contestation réelle contre Aharon. La séparation effective des eaux faisait partie du plan de Hachem. De même, Hachem a voulu que cette contestation ait lieu.

Mais Hachem voulait que ce conflit fût résolu par Moché : sa résolution aurait à la fois affermi la kehouna [la charge des kohanim] d'Aharon et élevé Kora'h à un niveau supérieur. L'erreur de Kora'h — s'attacher au conflit plutôt qu'à sa résolution — l'en a empêché.

Restent à comprendre la raison d'être de ce degré supplémentaire de « vie » auquel fait allusion le verset השם נפשנו בחיים (première question), ainsi que le lien de ce verset avec Youd-Beth Tamouz, le 12 Tamouz (deuxième question).

Jusqu'ici, le maamar a établi ce qui suit : — Le conflit entre Kora'h et Aharon figure l'opposition entre la rigueur [Guevoura] et la bonté ['Hessed]. Le 'Hessed et la Guevoura correspondent respectivement à la révélation et à l'occultation, et chacun a son avantage et son inconvénient. Le 'Hessed révèle la Divinité, mais il n'est capable que d'une révélation limitée. La Guevoura n'a pas l'avantage de la révélation, mais c'est précisément cette absence de révélation qui lui permet de se relier à l'essence infinie de Hachem. — Non seulement Aharon ('Hessed) et Kora'h (Guevoura) sont des contraires — ce qui suffit déjà à engendrer un conflit — mais toute la nature de la Guevoura est occultation et séparation, ce qui ne peut que provoquer un conflit. — L'existence du conflit n'est pas une chose négative. Hachem a instauré le conflit dans le monde au deuxième jour de la Création, lorsqu'Il a séparé les eaux supérieures des eaux inférieures. — Le conflit seul, cependant, reste stérile : il n'est fécond que lorsqu'il sert à produire une résolution. Quand une résolution se dégage, les deux camps atteignent un niveau plus élevé que celui auquel ils seraient parvenus sans conflit. — De même que Hachem a créé la séparation entre les eaux supérieures et les eaux inférieures, Il a voulu que le différend entre Kora'h et Aharon ait lieu. — Mais Hachem voulait que ce conflit soit résolu par Moché, qui représente la Tiferet. — L'erreur de Kora'h fut de penser que la Guevoura, parce qu'elle rejoint l'essence de Hachem, est supérieure au 'Hessed, et que l'intention de Hachem est donc que la Guevoura demeure séparée du 'Hessed.

Les activités spirituelles (Torah et mitsvot) correspondent au 'Hessed, car leur lien avec le service de Hachem est manifeste, c'est-à-dire révélé. Dans la voie de « כל מעשיך יהיו לשם שמים » (que toutes tes actions soient au nom du Ciel), les tâches matérielles et ordinaires sont envisagées comme un moyen de rendre possible le service de Hachem. L'attention porte d'abord sur la Torah et les mitsvot, et tout le reste est au service de cette fin.

Un degré plus profond du service de Hachem consiste à Le connaître directement à travers les actions matérielles et ordinaires. Cette voie de « בכל דרכיך דעהו » (connais-Le dans toutes tes voies) correspond à la Guevoura ; elle est supérieure, car elle permet de se relier à l'essence de Hachem plutôt qu'à une révélation de la Divinité.

Pour comprendre quelle est la juste manière d'aborder le monde matériel, le maamar expose la raison de l'erreur de Kora'h.

ז) וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַסִּבָּה לָזֶה שֶׁקֹּרַח טָעָה וְחָשַׁב שֶׁהַכַּוָּנָה בָּרָקִיעַ הַמַּבְדִּיל הִיא הַהַבְדָּלָה עַצְמָהּ, הִיא, מִפְּנֵי שֶׁלֹּא הִי' בּוֹ עִנְיָן הַבִּיטּוּל.

Et l'on peut dire que si Kora'h s'est trompé et a pensé que l'intention du firmament qui sépare est la séparation elle-même, c'est parce que l'annulation de soi [bitoul] n'existait pas en lui.

Pourquoi Kora'h a-t-il pris la Guevoura pour le but ultime de la création ? Parce qu'elle était sa manière à lui de voir le monde. Un sentiment de soi excessif et le refus de tout autre point de vue l'y enfermaient. La 'Hassidout appelle ce repli un manque de bitoul, d'annulation de soi. Celui qui en manque ne peut rien recevoir du dehors : son propre point de vue occupe toute la place, et rien de neuf ne peut entrer.

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּזֶה שנת"ל (סְעִיף ג) שֶׁהַכַּוָּנָה בָּזֶה שֶׁמַּיִם הַתַּחְתּוֹנִים נִבְדְּלוּ מִמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים וַיֵּרְדוּ לְמַטָּה הִיא בִּכְדֵי שיהי' בָּהֶם הַתְּשׁוּקָה וְהַצְמָאוֹן לַעֲלוֹת לְמָעְלָה, הוּא חִיבּוּר וְהִתְכַּלְלוּת דִּשְׁנֵי מִדּוֹת הֲפַכִּיּוֹת. כִּי מִצַּד הַחֲסָדִים (מַעֲלַת הַגִּילּוּיִים) הַמַּעֲלָה הִיא בַּמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים וְלֹא הי' צָרִיךְ שֶׁמַּיִם הַתַּחְתּוֹנִים יִבְדְּלוּ מִמַּיִם הָעֶלְיוֹנִים וַיֵּרְדוּ לְמַטָּה, וּמִצַּד הַגְּבוּרוֹת, הַמַּעֲלָה הִיא בְּגִילּוּי הַשֹּׁרֶשׁ דָּמִים הַתַּחְתּוֹנִים עַצְמָם, וְאֵין צָרִיךְ שֶׁבַּמַּיִם הַתַּחְתּוֹנִים יהי' תְּשׁוּקָה וְצִמָּאוֹן לְצֵאת מִמְּצִיאוּתָם וְלַעֲלוֹת לְמָעְלָה.

Voici l'explication. Il a été dit plus haut (paragraphe 3) que les eaux inférieures ont été séparées des eaux supérieures et sont descendues en bas pour qu'il y ait en elles le désir ardent et la soif de monter vers le haut. Cela relève de l'union et de l'intégration [hitkalelout] de deux attributs opposés. Du point de vue des 'hassadim (la supériorité des révélations), en effet, la supériorité appartient aux eaux supérieures, et il n'y aurait pas eu besoin que les eaux inférieures soient séparées des eaux supérieures et descendent en bas. Du point de vue des guevourot, en revanche, la supériorité réside dans la révélation de la racine des eaux inférieures elles-mêmes, et il n'est pas nécessaire que les eaux inférieures aient le désir ardent et la soif de sortir de leur existence pour monter vers le haut.

Si le 'Hessed et la Guevoura s'en tiennent chacun à son point de vue, ils ne s'accorderont jamais. Les eaux supérieures, le 'Hessed, placent la révélation au-dessus de tout. Elles ne comprennent même pas pourquoi les eaux inférieures s'en sépareraient : tout ce dont on a besoin est déjà là. La Guevoura voit les choses à l'inverse. Une fois sorties, les eaux inférieures peuvent dépasser la révélation limitée où elles étaient enfermées et se relier à l'essence de Hachem. Elles n'ont aucune envie de revenir.

Plus haut dans le maamar, il a été expliqué que la séparation des eaux inférieures a pour but qu'elles aspirent à se trouver auprès des eaux supérieures et qu'elles crient : « Nous voulons être devant le Roi ! » On voit à présent que la chose n'a rien d'évident : pourquoi les eaux inférieures (Guevoura) aspireraient-elles à revenir à une vie de révélation, alors qu'elles poursuivent l'essence ?

Pour éveiller en elles cette aspiration, il faut qu'elles intègrent aussi la perspective du 'Hessed. La finalité dernière est certes de se relier à l'essence de Hachem (Guevoura), mais le chemin qui y mène passe par l'aspiration à une révélation de la Divinité ('Hessed).

Bien que l'essence de Hachem se trouve dans la Guevoura plus que dans le 'Hessed, Hachem veut que Son essence soit révélée dans le monde matériel. Considérée techniquement, la chose paraît impossible : — Une révélation ne peut avoir lieu que si une occultation l'a précédée. Dit simplement : on ne peut révéler un secret à quelqu'un que s'il ne le connaît pas déjà. Toute révélation suppose donc un « révélateur » supérieur et un « récepteur » inférieur. Le monde matériel dissimule la vérité de l'existence de Hachem ; c'est pourquoi il peut, lui, recevoir une révélation de la Divinité. — Or, lorsque l'essence de Hachem se révèle, il apparaît que Hachem est l'essence de toute chose. Dès lors, le « révélateur » et le « récepteur » relèvent l'un et l'autre de l'essence de Hachem, et la différence entre eux s'évanouit. Il est donc impossible de révéler l'essence de Hachem, puisque toute révélation exige un « révélateur » et un « récepteur » — lesquels sont annulés à l'instant même où l'essence se révèle.

Appliqué au cas des eaux supérieures et des eaux inférieures : si les eaux inférieures « montent » pour être « devant le Roi », il n'y aura plus ni « eaux supérieures » ni « eaux inférieures » — il n'y aura plus que de l'« eau », c'est-à-dire le point de départ.

Appliqué au monde matériel : Hachem veut une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], c'est-à-dire que Son essence soit révélée à l'intérieur du monde matériel. Mais si Son essence est révélée, il n'y aura plus aucune différence entre le monde matériel et les mondes spirituels — tout ne sera plus que l'essence de Hachem.

À cette question, il n'y a pas de réponse logique. Parce que Hachem est la source des deux termes opposés, Il peut les faire coexister. Lors de la venue de Machia'h, le monde matériel subsistera, et il révélera néanmoins l'essence de Hachem. Comment cela se produira, l'entendement ne peut le saisir.

Si réunir deux contraires est impossible, comment y parvenir ? Par le bitoul envers Hachem : c'est ainsi que l'on puise dans Sa capacité à réunir deux contraires. Cette union des contraires est figurée par la Tiferet :

Or, si la descente des eaux inférieures vers le bas a pour intention qu'il y ait en elles la soif de monter vers le haut, cela procède de Tiféret, la ligne médiane, qui unit les opposés que sont 'Hessed et Guevoura, afin que « la gauche soit intégrée dans la droite ». Et puisque l'intégration procède du bitoul, Kora'h, qui n'était pas dans le bitoul, ne pouvait pas admettre cette notion.

וְזֶה שֶׁהַכַּוָּונָה בְּהַיְרִידָה דָּמִים הַתַּחְתּוֹנִים לְמַטָּה הִיא שיהי' בָּהֶם הַצִּמָּאוֹן לַעֲלוֹת לְמָעְלָה הוּא מִצַּד הת"ת, קַו הָאֶמְצָעִי, שֶׁמְּחַבֵּר הַהֲפָכִים דְּחֶסֶד וּגְבוּרָה, שיהי' לְאִכַּלָּא שְׁמָאלָא בְּיַמִּינָא. וְלִהְיוֹת דְּעִנְיַן הַהִתְכַּלְּלוּת הוּא מִצַּד הַבִּיטּוּל, לָכֵן קֹרַח שֶׁלֹּא הי' בְּבִיטּוּל, לֹא הֻנַּח אֶצְלוֹ עִנְיָן זֶה.

Tiféret est la « voie médiane » qui unit la droite et la gauche, deux contraires, et cela demande le bitoul. Kora'h, enfermé dans son point de vue et fermé à tout apport extérieur, ne pouvait pas en sortir. Il ne pouvait donc pas atteindre Tiféret, qui est pourtant le but même de la séparation du 'Hessed et de la Guevoura.

On peut comprendre à partir de là quelle est la juste attitude envers les activités ordinaires :

וְיֵשׁ לוֹמַר, שעד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהָעֲבוֹדָה דְּכָל מַעֲשֶׂיךָ לְשֵׁם שָׁמַיִם, דְּזֶה שֶׁהַגַּם שֶׁיּוֹדֵעַ גּוֹדֶל הָעִילּוּי דִּבְכָל דְּרָכֶיךָ דָּעֵהוּ, יְדִיעַת אֱלֹקוּת בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם עַצְמָם, ומ"מ יהי' כָּל עָסְקוֹ בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם רַק אֶמְצָעִי בִּשְׁבִיל קִיּוּם התומ"צ, הוא ע"י הַבִּיטּוּל לְקַיֵּים רְצוֹן הָעֶלְיוֹן.

Et l'on peut dire qu'il en va de même du service de « que toutes tes actions soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] ». Bien qu'il connaisse l'immense élévation de « dans toutes tes voies, connais-Le », c'est-à-dire la connaissance de la Divinité dans les choses du monde elles-mêmes, toute son occupation des choses du monde n'est néanmoins qu'un moyen en vue de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot ; cela vient du bitoul, qui consiste à accomplir la volonté suprême.

On retrouve cela dans le service « au nom du Ciel ». On peut savoir que l'essence de Hachem se trouve en dernier ressort dans le monde matériel, et savoir aussi que le chemin pour y parvenir passe par la révélation de Hachem dans la Torah et les mitsvot. C'est l'image des eaux inférieures qui crient pour être devant le Roi. Ainsi, le bitoul envers Hachem permet d'agir à l'encontre de ce que l'on a compris, même si l'on sait que le monde matériel est finalement supérieur.

Comment ce bitoul se traduit-il dans le ressort qui pousse un Juif à la Torah et aux mitsvot ?

דְּמִכְּיוָן שֶׁעֲבוֹדָתוֹ הִיא לֹא לְרַוּוֹת אֵת צִמְאוֹנוֹ שיהי' גִּילּוּי אֱלֹקוּת בְּנַפְשׁוֹ, אֶלָּא שֶׁהוּא מָסוּר וְנָתוּן לְקַיֵּים רְצוֹן הקב"ה, לָכֵן אֵין נוֹגֵעַ לוֹ הַגִּילּוּי שֶׁיֵּדַע אֱלֹקוּת (גַּם) בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם, וְכָל רְצוֹנוֹ הוּא בְּקִיּוּם התומ"צ, קִיּוּם רְצוֹן הקב"ה. [ועי"ז יהי' לוֹ גַּם הַגִּילּוּי אֱלֹקוּת שֶׁבְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם, וכנ"ל (סְעִיף ה), שע"י הָעֲבוֹדָה דְּכָל מַעֲשֶׂיךָ לְשֵׁם שָׁמַיִם מַגִּיעִים לִבְכָל דְּרָכֶיךָ דָּעֵהוּ.]

En effet, son service ne vise pas à étancher sa soif d'une révélation de la Divinité dans son âme. Il est livré et voué à l'accomplissement de la volonté de HaKadoch Barou'h Hou. Peu lui importe donc la révélation qui lui ferait connaître la Divinité (également) dans les choses du monde : tout son désir est d'accomplir la Torah et les mitsvot, d'accomplir la volonté de HaKadoch Barou'h Hou. [Et par là, il aura aussi la révélation de la Divinité présente dans les choses du monde, comme il a été dit plus haut (paragraphe 5) : par le service de « que toutes tes actions soient au nom du Ciel », on parvient à « dans toutes tes voies, connais-Le ».]

À l'inverse, celui qui sert D.ieu pour étancher sa propre soif spirituelle choisira la voie qui lui profite le plus. Dès qu'il apprend que l'essence de Hachem est présente dans le monde matériel, il voudra atteindre directement « dans toutes tes voies, connais-Le ». Or on vient de voir que c'est impossible. Ce but a beau être noble, il reste intéressé : c'est l'erreur même de Kora'h.

En revanche, si un Juif sert Hachem uniquement parce que telle est Sa volonté, sans considération de son propre profit spirituel, il lui sera indifférent de pouvoir obtenir un accomplissement spirituel plus grand en recherchant l'essence de Hachem dans le monde matériel. Il mettra au contraire toute sa concentration et toute son énergie à

faire ce que Hachem lui a ordonné : la Torah et les mitsvot. Et c'est en manifestant ce degré de bitoul envers Hachem qu'il atteint le niveau de la Tiferet, accomplissant finalement la tâche impossible : révéler l'essence de Hachem dans le monde matériel et parvenir à « בכל דרכיך דעהו ».

Cette juste perspective sur le monde matériel étant maintenant acquise, on peut répondre aux questions restées ouvertes au début du maamar : 1. Le verset « השם נפשנו בחיים » [Il a établi notre âme dans la vie] implique que Hachem donne à l'âme une mesure de « vie » supplémentaire, au-delà de celle qu'elle aurait naturellement. Pourquoi l'âme a-t-elle besoin de ce surcroît de vie ? Et que signifie une « vie » supplémentaire ? Ou bien une chose est vivante, ou bien elle ne l'est pas, n'est-ce pas ? 2. Quel rapport ce verset a-t-il avec Youd-Beth Tamouz [le 12 Tamouz], le jour où le Rabbi précédent fut entièrement libéré de son emprisonnement et de son exil ?

ח) וְזֶהוּ הַשָּׂם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים וְלֹא נִתַּן לַמּוֹט רַגְלֵנוּ, דִּכְשֶׁהָאָדָם עוֹסֵק בתומ"צ הוּא בִּבְחִינַת רֹאשׁ וּכְשֶׁהוּא עוֹסֵק בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם הוּא בִּבְחִינַת רֶגֶל, וְהַכֹּחַ עַל זֶה שֶׁהָרַגְלַיִם שֶׁלּוֹ (הָעֵסֶק בְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם) לֹא יִהְיוּ לַמּוֹט, הוּא מֵהַחַיִּים שֶׁבָּהֶם שֵׂם נַפְשֵׁנוּ, הַחַיִּים שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע, שֶׁלְּמַעְלָה מֵחַיֵּי הַנֶּפֶשׁ עַצְמָהּ, גַּם מִבְּחִינַת חַי בְּעֶצֶם,

Tel est le sens de « Qui place notre âme dans la vie et n'a pas laissé chanceler notre pied ». Quand l'homme s'occupe de la Torah et des mitsvot, il se trouve au niveau de la tête ; quand il s'occupe des choses du monde, il se trouve au niveau du pied. La force qui empêche ses pieds (l'occupation des choses du monde) de chanceler vient de la vie dans laquelle Il a placé notre âme : la vie qui est au-dessus de la nature, au-dessus de la vie de l'âme elle-même, et même au-dessus du niveau de « vivant par essence ».

Le Rabbi revient au passouk du début. c'est parce que Hachem donne à notre âme ce surcroît de vie que nos pieds ne chancellent pas.

Le service de Hachem comporte, chez un Juif, un aspect de « tête » et un aspect de « pieds » : — De même que la tête — le cerveau — est le lieu où l'âme d'un homme se révèle le plus (son identité tient à sa compréhension, et sa faculté la plus haute est l'intellect), l'aspect « tête » du service de Hachem est celui où Hachem se révèle le plus : l'accomplissement de la Torah et des mitsvot. — Le pied, lui, représente la faculté la plus basse et la plus élémentaire de l'homme, celle qu'il partage avec le plus rudimentaire des animaux : sa capacité de se déplacer. C'est là que l'âme se révèle le moins, puisque cette capacité est identique chez tous. L'aspect « pied » du service de Hachem est donc le commerce avec le monde matériel, là où Hachem est le moins révélé.

Si l'on peut servir Hachem comme il convient jusque dans l'ordre du « pied » — le monde matériel et ordinaire —, c'est grâce à ce surcroît de « vie » que Hachem a donné.

Pourquoi le degré de « vie » naturel de l'âme ne suffirait-il pas ?

כִּי מִצַּד הַדַּרְגָּא דְּחַיֵּי הַנֶּפֶשׁ עַצְמָהּ (כּוֹלֵל גַּם בְּחִינַת חַי בְּעֶצֶם), אֶפְשָׁר שֶׁיִּרְצֶה בְּהַגִּילוּי אֱלֹקוּת שֶׁבְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם, וְכַאֲשֶׁר עָסְקוֹ בְּעִנְיְנֵי

Car au degré de la vie de l'âme elle-même (y compris le niveau de « vivant par essence »), il se peut qu'il désire la révélation de la Divinité présente dans les choses du monde. Or, lorsque son occupation des choses du monde a pour but (la révélation présente

הָעוֹלָם יהי' בִּשְׁבִיל (הַגִּילוּי שב)עִנְיְנֵי הָעוֹלָם עַצְמָם, וְלֹא לְשֵׁם שָׁמַיִם בִּשְׁבִיל קִיּוּם התומ"צ, אָז הָרַגְלַיִם שֶׁבּוֹ (הִתְעַסְּקוּתוֹ בְּעִנְיְנֵי הָרְשׁוּת) יִהְיוּ לַמּוֹט,

dans) les choses du monde elles-mêmes, et non le nom du Ciel en vue de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, ses pieds (son occupation des choses permises [divrei harechout]) chancellent alors,

La « vie » de l'âme, ce sont ici son élan et son désir naturels. Parce qu'elle est spirituelle, l'âme veut recevoir le plus de Divinité possible. Si une révélation s'offre à elle, elle ira vers la révélation. Si une voie s'ouvre vers l'essence de Hachem, elle la poursuivra aux dépens de tout le reste. Laissée à elle-même, elle chercherait donc surtout l'essence de Hachem à travers le monde matériel.

Or, comme on l'a vu plus haut, une telle recherche serait pour l'âme un mauvais choix. Puisqu'elle réside dans un corps matériel et dans un monde matériel, la distraction de la matérialité finirait par l'empêcher d'atteindre l'essence de Hachem.

Autrement dit : si l'âme poursuivait l'essence de Hachem au gré de sa seule nature, ses « pieds » — son engagement dans le monde matériel — « chancelleraient », ce qui l'empêcherait de se relier à Hachem.

Comment éviter cela ?

וּבִכְדֵי שֶׁהָרַגְלַיִם שֶׁלּוֹ לֹא יִהְיוּ לַמּוֹט הוּא, ע"י שֶׁעָסְקוּ בְּדִבְרֵי הָרְשׁוּת הוּא לְשֵׁם שָׁמַיִם כנ"ל, ע"י הַחַיִּים שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע (די"ל שֶׁהַכְּלִי לָזֶה הוּא הַבִּיטּוּל), שֶׁלִּהְיוֹתָם לְמָעְלָה מֵהַגְּבָלָה הֵם מְחַבְּרִים שֵׁנִי הַהֶפְכִּים דְּחֶסֶד וּגְבוּרָה, דַּהֲגַם שֶׁיּוֹדֵעַ הָעִילּוּי שֶׁבַּבֵּרוּר דִּבְרֵי הָרְשׁוּת, מ"מ כַּוָּנָתוֹ בַּעֲשִׂיַּת דִּבְרֵי הָרְשׁוּת הִיא בִּשְׁבִיל קִיּוּם התומ"צ.

Et afin que ses pieds ne chancellent pas [lamot], cela se fait par son occupation des choses permises [divrei harechout] au nom du Ciel, comme expliqué plus haut, grâce à la vie qui est au-dessus de la nature (on peut dire que le récipient [keli] de cette vie est l'annulation de soi [bitoul]). Parce qu'elle est au-dessus de toute limitation, cette vie unit les deux contraires que sont 'Hessed et Guevoura. Ainsi, bien qu'il connaisse la supériorité du birour des choses permises, son intention, lorsqu'il accomplit les choses permises, reste néanmoins tournée vers l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Par le bitoul, le Juif met de côté ses propres besoins pour accomplir simplement la volonté de Hachem. Il fait ainsi en lui la place pour recevoir ce surcroît de vie, au-dessus de la nature, qui peut unir deux contraires comme le fait Tiféret. C'est ce qui lui permet, au bout du compte, de révéler l'essence de Hachem dans le monde matériel lui-même.

Tout ce qui précède permet à présent de répondre à la dernière question du maamar : quel lien cette notion entretient-elle avec Youd-Beth Tamouz ? Le Rabbi commence par rattacher les idées étudiées jusqu'ici au rapport entre la nature et les miracles :

ט) וְיֵשׁ לוֹמַר שֶׁזֶּהוּ הַקֶּשֶׁר דְּהַשָּׁם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים גו' עִם הַגְּאוּלָּה די"ב תַּמּוּז, דְּהִנֵּה יָדוּעַ שע"י הַנְהָגַת הַטֶּבַע, שֶׁהִיא תָּמִיד בְּאֹפֶן א', מִתְגַּלֶּה הָעִנְיָן דְּלֹא שָׁנִיתִי (אֶלָּא שֶׁהָעִנְיָן דְּלֹא שָׁנִיתִי כְּמוֹ שֶׁמִּתְגַּלֶּה בְּהַנְהָגָה הַטִּבְעִית הוּא מְלוּבָּשׁ בְּהַגְבָּלַת הַטֶּבַע), וע"י הַנִּסִּים נִמְשָׁךְ גִּילוּי אוֹר א"ס הַבְּלִי גְּבוּל שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְלַבְּשׁוּת בְּעוֹלָמוֹת.

Et l'on peut dire que c'est là le lien entre « Qui a placé notre âme dans la vie, etc. » et la guéoula de Youd-Beth Tamouz. Il est connu en effet que la conduite de la nature, qui suit toujours une seule et même manière, révèle la notion de « Je n'ai pas changé » (sauf que cette notion de « Je n'ai pas changé », telle qu'elle se révèle dans la conduite naturelle, est revêtue de la limitation de la nature). Par les miracles, en revanche, est attiré le dévoilement de l'Or Ein Sof [lumière infinie] illimité, qui est au-dessus de tout revêtement dans les mondes.

La nature est régulière : le soleil se lève chaque jour sans perdre son élan. Selon la 'Hassidout, cette régularité révèle la parole de Hachem : « Je n'ai pas changé ». Il s'agit de Son essence. Elle ne change pas, bien qu'Il crée d'innombrables créatures, car toute la création fait partie d'elle et rien n'existe hors de Lui. « Révèle » est à prendre au sens large : cette révélation reste cachée dans les limites de la nature. C'est la présence de l'essence de Hachem dans le monde matériel, dont il a été question plus haut. Les miracles, eux, montrent que Hachem est au-dessus de la nature. Comme on peut s'y attendre, ces deux notions renvoient au 'Hessed et à la Guevoura.

וְהַשֹּׁרֶשׁ דב' עִנְיָנִים אֵלּוּ הוּא חֲסָדִים וּגְבוּרוֹת. דְּהַנְהָגַת הַטֶּבַע (צִמְצוּם וְהַגְבָּלָה) הִיא מֵהַגְּבוּרוֹת [וי"ל דְּזֶה שֶׁבְּהַנְהָגָה הַטִּבְעִית דַּוְקָא מִתְגַּלֶּה הָעִנְיָן דְּלֹא שָׁנִיתִי הוּא מִפְּנֵי שֶׁשֹּׁרֶשׁ הַגְּבוּרוֹת הוּא לְמַעְלָה מִשֹּׁרֶשׁ הַחֲסָדִים], וְהַנִּסִּים (גִּילוּי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַגְבָּלַת הַטֶּבַע) הֵם מֵהַחֲסָדִים.

La racine de ces deux choses, ce sont les 'hassadim et les guevourot. La conduite de la nature (tsimtsoum et limitation) procède des guevourot [et l'on peut dire que, si c'est précisément dans la conduite naturelle que se révèle la notion de « Je n'ai pas changé », c'est parce que la racine des guevourot est plus haute que la racine des 'hassadim]. Les miracles (un dévoilement qui dépasse la limitation de la nature) procèdent des 'hassadim.

Le cours de la nature relève de la Guevoura : la nature est limitée, et la Guevoura est affaire de limite. L'essence de Hachem est davantage dans la Guevoura que dans le 'Hessed ; elle se révèle donc davantage par la nature que par les miracles. Les miracles, où l'on voit Hachem dominer la nature et intervenir directement, viennent du 'Hessed. Une question se pose alors : entre la nature et le miracle, qu'est-ce qui correspond à l'union des deux par Tiféret, c'est-à-dire par le bitoul ?

וְעִנְיָן לְאַכַּלְּלָא שְׂמָאלָא בְּיַמִּינָא הוּא, שֶׁהַגִּילוּי דְּאוֹר א"ס הבל"ג שע"י הַנִּסִּים הוּא לֹא בְּאֹפֶן דְּשִׁדּוּד הַטֶּבַע, אֶלָּא דַּהֲגַם שֶׁהַטֶּבַע נִשְׁאַר

La notion d'« inclure la gauche dans la droite » [leikhlala smala biyemina] signifie que le dévoilement de l'Or Ein Sof illimité, qui se fait par les miracles, ne prend pas la forme d'un bouleversement de la nature

בִּמְצִיאוּתוֹ, רוֹאִים בְּגִילוּי שֶׁהוּא נֵס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע.

[chidoud hateva]. La nature demeure dans son existence, et pourtant on voit de façon manifeste qu'il s'agit d'un miracle au-dessus de la nature.

En bonne logique, un miracle suspend l'ordre naturel au moment où il se produit : nature et miracle ne peuvent pas coexister. Il existe pourtant des miracles qui laissent la nature pleinement en vigueur, et que l'on voit malgré tout comme des miracles. L'exemple classique est Pourim : le nom de Hachem n'apparaît pas dans la Meguila, aucune mer ne s'ouvre, et le miracle saute pourtant aux yeux. Ce type de miracle révèle Tiféret, qui réunit 'Hessed et Guevoura et permet au miracle et à la nature de coexister. S'appuyant sur le Tanya, le Rabbi en désigne ensuite l'exemple par excellence.

וְאוּלַי יֵשׁ לוֹמַר, דמ"ש בְּתַנְיָא דְּעִנְיַן שִׁתֵּף בּוֹ מִדַּת רַחֲמִים הוּא הִתְגַּלּוּת אֱלֹקוּת ע"י צַדִּיקִים וְאוֹתוֹת וּמוֹפְתִים, הַכַּוָּונָה בָּזֶה הִיא (בְּעִיקָּר) לְהָאוֹתוֹת וּמוֹפְתִים [שע"י הַצַּדִּיקִים] הַמְלוּבָּשִׁים בְּטֶבַע (שִׁתֵּף בּוֹ), שֶׁהָאוֹתוֹת וְהַמּוֹפְתִים שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע הֵם מֵהַחֲסָדִים, וְהַטֶּבַע (שֶׁבּוֹ מְלוּבָּשִׁים הַמּוֹפְתִים) הוּא מֵהַגְּבוּרוֹת, וְלָכֵן אוֹתוֹת וּמוֹפְתִים אֵלּוּ הֵם מִמִּדַּת הָרַחֲמִים, ת"ת, שֶׁמְּחַבֶּרֶת שֵׁנִי הַהֲפָכִים דחו"ג.

Et peut-être peut-on dire ceci. Le Tanya écrit que la notion de « Il y associa l'attribut de ra'hamim [midat hara'hamim] » est la révélation de la Divinité par les tsadikim, par des signes et des prodiges. Ce qui est visé là, ce sont (principalement) les signes et prodiges [opérés par les tsadikim] qui sont revêtus dans la nature (« Il y associa »). Les signes et prodiges qui sont au-dessus de la nature procèdent des 'hassadim, tandis que la nature (dans laquelle les prodiges sont revêtus) procède des guevourot. C'est pourquoi ces signes et prodiges relèvent de l'attribut de ra'hamim, Tiféret, qui unit les deux contraires de 'Hessed et Guevoura.

Selon le midrach, Hachem envisagea d'abord de créer le monde par l'attribut de rigueur, le din. Voyant que le monde ne pourrait pas subsister ainsi, Il y associa l'attribut de ra'hamim, la miséricorde. Dans le Tanya, l'Admour Hazakène explique que ce ra'hamim se voit dans la création à travers les tsadikim et les « signes et prodiges ». Pour le Rabbi, il s'agit avant tout des miracles des tsadikim « associés » à la nature, qui ne paraissent pas en franchir les limites. Ils procèdent de ra'hamim, c'est-à-dire de Tiféret, qui unit le miracle ('Hessed) et la nature (Guevoura). L'éditeur relève cette lecture. Le Tanya porte « התגלות אלקות על ידי צדיקים ואותות ומופתים שבתורה » : lu simplement, il distingue les tsadikim en général et les miracles de la Torah. Le Rabbi omet « שבתורה » et lit « להאותות ומופתים [שע"י הצדיקים] », les signes et prodiges opérés par les tsadikim.

וְזוֹהִי הַשַּׁיָּכוּת דְּהַשֵּׁם נַפְשֵׁנוּ בַּחַיִּים גו' לְהַגְּאוּלָה די"ב תַּמּוּז, כִּי הַגְּאוּלָה די"ב תַּמּוּז (כּוֹלֵל גַּם הַתְחָלַת הַגְּאוּלָה שֶׁהָיְתָה בג' תַּמּוּז) הָיְתָה נֵס גָּלוּי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע, ואעפ"כ לֹא

Tel est le rapport entre « Qui a placé notre âme dans la vie, etc. » et la guéoula de Youd-Beth Tamouz. La guéoula de Youd-Beth Tamouz (y compris le début de la guéoula, survenu le Guimel Tamouz) fut un miracle manifeste, au-dessus de la nature. Et pour-

הי' זֶה בְּאֹפֶן דְּשִׁדּוּד וּבִיטּוּל הַטֶּבַע, אֶלָּא שֶׁהַטֶּבַע נִשְׁאַר בִּמְצִיאוּתוֹ, וִיתֵירָה מִזּוֹ שֶׁגַּם הַמְנַגְּדִים נִשְׁאֲרוּ אָז בְּתָקְפָּם, ומ"מ הֻכְרְחוּ לְסַיֵּעַ (וע"י הַתּוֹקֶף שֶׁלָּהֶם) בְּהַשְׁחְרוּר וְהַגְּאוּלָה. ועי"ז נִתְבַּטְּלָה הַמְּחִצָּה בֵּין הַתַּחְתּוֹנִים לָעֶלְיוֹנִים, לְאִכַּלְלָא שְׂמָאלָא בְּיַמִּינָא.

tant, elle ne prit pas la forme d'un bouleversement et d'une annulation de la nature : la nature demeura dans son existence. Plus encore, les adversaires eux-mêmes restèrent alors dans toute leur force, et ils furent néanmoins contraints de concourir (et par leur force même) à la libération et à la guéoula. Par là fut abolie la cloison entre les inférieurs et les supérieurs, selon « inclure la gauche dans la droite ».

Le lien avec Youd-Beth Tamouz apparaît alors. Le Rabbi précédent sortit de prison pour l'exil le Guimel Tamouz, puis obtint sa pleine liberté le Youd-Beth Tamouz. Ce fut à l'évidence un miracle : à cette époque, c'est le moins qu'on puisse dire, un dirigeant juif religieux n'avait guère de chances d'être bien traité par les Russes. Pourtant, rien dans ces événements n'a enfreint les lois de la nature. Les adversaires sont restés des adversaires, et ce sont eux qui l'ont aidé à recouvrer sa liberté. C'est donc un miracle de ra'hamim, de Tiféret, qui unit deux contraires : le 'Hessed et la Guevoura, le monde matériel et l'essence de Hachem.

ועי"ז נִתַּן לאח"ז הַכֹּחַ לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל לְבַטֵּל הַמְּחִצָּה בֵּין עֵסֶק בְּדִבְרֵי הָרְשׁוּת לְקִיּוּם התומ"צ, שֶׁגַּם בְּעִנְיְנֵי הָרְשׁוּת יָאִיר אוֹר הַתּוֹרָה וְהַמִּצְוֹת, וְזֶה נַעֲשֶׂה הֲכָנָה קְרוֹבָה לְקִיּוּם הַיִּעוּד וְנִגְלָה כְּבוֹד הוי' וְרָאוּ כָּל בָּשָׂר יַחְדָּיו כִּי פִּי הוי' דִּבֵּר, שֶׁגַּם הַבָּשָׂר הַגַּשְׁמִי יִרְאָה אֱלֹקוּת. וְכָל זֶה נַעֲשֶׂה ע"י הָאוֹתוֹת וּמוֹפְתִים שע"י הַצַּדִּיקִים, שֶׁמַּמְשִׁיכִים בְּהַטֶּבַע גִּילוּי אֱלֹקוּת שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע, כְּמוֹ שהי' בַּיָּמִים הָהֵם בִּזְמַן הַזֶּה.

Et par là, chacun en Israël reçut ensuite la force d'abolir la cloison entre l'occupation des choses permises et l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, de sorte que la lumière de la Torah et des mitsvot éclaire aussi les affaires permises. Cela devient une préparation proche à l'accomplissement de la promesse : « La gloire de Hachem se révélera, et toute chair ensemble verra que la bouche de Hachem a parlé », c'est-à-dire que même la chair matérielle verra la Divinité. Tout cela se fait par les signes et prodiges opérés par les tsadikim, qui attirent dans la nature un dévoilement de Divinité au-dessus de la nature, comme il en fut « en ces jours-là, en ce temps-ci ».

Le Rabbi conclut sur ce que ce miracle donne à chacun. Grâce à lui, tout Juif, sans exception, a reçu la force d'abolir la cloison entre ses occupations profanes et la Torah et les mitsvot. Le faire prépare de près l'accomplissement du passouk : toute chair verra de ses yeux matériels que Hachem a parlé. La Divinité se verra dans le monde matériel lui-même, grâce aux miracles des tsadikim, qui attirent dans la nature une présence de Hachem qui la dépasse. Ce qui s'est produit au premier Youd-Beth Tamouz se renouvelle chaque année.

À votre avis, pourquoi le Rabbi a-t-il prononcé ce maamar à Guimel Tamouz ?

וְהָעֲבוֹדָה ד"בכל דְּרָכֶיךָ דָּעֵהוּ" בָּאָה מִצַּד הַהַכָּרָה שֶׁבְּהַצִּמְצוּם עַצְמוֹ מִתְגַּלֶּה שְׁלֵמוּתוּ יִת' שֶׁיֵּשׁ לוֹ כֹּחַ גַּם בִּגְבוּל.

Et le service de « Dans toutes tes voies, connais-Le » découle de la prise de conscience que, dans la contraction, occultation [tsimtsoum] lui-même, se révèle Sa perfection, qu'Il soit béni : Il possède aussi le koa'h [la faculté d'accomplir] dans le limité.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le maamar part d'une question : pourquoi D.ieu « place-t-Il notre âme dans la vie », puisqu'elle est vivante par essence ? Kora'h avait compris que la séparation des eaux inférieures, le monde matériel et la rigueur [Guevoura], a une racine plus haute que le dévoilement. Il s'est pourtant trompé de chemin. Cette supériorité ne se révélera que dans le futur. Pour l'instant, les eaux inférieures doivent éprouver la soif de monter vers le haut. Kora'h a voulu faire durer la séparation, parce que l'annulation de soi [bitoul] lui manquait. Or seul le bitoul unit 'Hessed et Guevoura. Il est le récipient d'une vie au-dessus de la nature, qui empêche le pied de chanceler.

Dans le service d'Hachem

Il s'agit de s'occuper des choses permises (manger, dormir, gagner sa vie) au nom du Ciel, pour pouvoir accomplir la Torah et les mitsvot, et seulement dans la mesure du nécessaire. On ne vise pas directement « Dans toutes tes voies, connais-Le ». On sert Hachem parce que c'est Sa volonté, et non pour étancher sa propre soif de révélation. Par cette voie, on finit aussi par Le connaître dans les affaires du monde.

Avec soi-même

Même au niveau de l'âme « vivante par essence », le pied peut chanceler : si l'âme cherche la révélation de la Divinité dans les choses du monde elles-mêmes, son occupation du monde peut la faire glisser. La force ne vient donc pas de sa propre nature, mais du bitoul. Le maamar relie aussi cela au 3 Tamouz : l'annonce de la libération suivie de l'exil à Kostroma n'avait alors rien d'une bonne nouvelle. Elle fut pourtant le début de la guéoula, et les adversaires eux-mêmes durent concourir à la libération.

Avec les autres

La discorde n'est pas une faute en soi : Hachem l'a créée au deuxième jour. La faute est de persister dans la discorde. Une séparation a pour but une paix plus haute que celle d'avant. Moché est allé au-devant de Kora'h avec des paroles de paix, pour l'élever lui aussi, mais Kora'h a refusé. Dans un désaccord, on cherche donc la résolution au lieu de s'installer dans le conflit.